

# Studia graeco-arabica

6



2016

### *Editorial Board*

Mohammad Ali Amir Moezzi, École Pratique des Hautes Études, Paris  
Carmela Baffioni, Istituto Universitario Orientale, Napoli  
Sebastian Brock, Oriental Institute, Oxford  
Charles Burnett, The Warburg Institute, London  
Hans Daiber, Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt a. M.  
Cristina D'Ancona, Università di Pisa  
Thérèse-Anne Druart, The Catholic University of America, Washington  
Gerhard Endress, Ruhr-Universität Bochum  
Richard Goulet, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris  
Steven Harvey, Bar-Ilan University, Jerusalem  
Henri Hugonnard-Roche, École Pratique des Hautes Études, Paris  
Remke Kruk, Universiteit Leiden  
Concetta Luna, Scuola Normale Superiore, Pisa  
Alain-Philippe Segonds (†)  
Richard C. Taylor, Marquette University, Milwaukee (WI)

Staff: Elisa Coda, Cristina D'Ancona, Cleophea Ferrari, Issam Marjani, Cecilia Martini Bonadeo.

### *Submissions*

Submissions are invited in every area of the studies on the transmission of philosophical and scientific texts from Classical Antiquity to the Middle Ages, Renaissance, and early modern times. Papers in English, French, German, Italian, and Spanish are published. Prospective authors are invited to check the *Guidelines* on the website of the journal, and to address their proposals to the Editor in chief.

### *Peer Review Criteria*

*Studia graeco-arabica* follows a double-blind peer review process. Authors should avoid putting their names in headers or footers or refer to themselves in the body or notes of the article; the title and abstract alone should appear on the first page of the submitted article. All submitted articles are read by the editorial staff. Manuscripts judged to be of potential interest to our readership are sent for formal review to at least one reviewer. *Studia graeco-arabica* does not release referees' identities to authors or to other reviewers. The journal is committed to rapid editorial decisions.

Web site: <http://learningroads.cfs.unipi.it>

Service Provider: Università di Pisa, ICT - Servizi di Rete Ateneo

ISSN 2239-012X (Online)

Registration at the law court of Pisa, 18/12, November 23, 2012.

Editor in chief Cristina D'Ancona ([cristina.dancona@unipi.it](mailto:cristina.dancona@unipi.it))

Mailing address: Dipartimento di Civiltà e Forme del Sapere, via Pasquale Paoli 15, 56126 Pisa, Italia.

© Copyright 2016 by Industrie Grafiche Pacini Editore, Pisa.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, translated, transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written permission from the Publisher. The Publisher remains at the disposal of the rightholders, and is ready to make up for unintentional omissions. *Studia graeco-arabica* cannot be held responsible for the scientific opinions of the authors publishing in it.

### *Cover*

Mašhad, Kitābhāna-i Āsitān-i Quds-i Raḡawī 300, f. 1v  
Paris, Bibliothèque nationale de France, *grec* 1853, f. 186v

# Studia graeco-arabica

6

---

2016

*Paul Kraus, Notebooks (© Jenny Strauss Clay)*



Paul Kraus, *Cahiers* (© Jenny Strauss Clay) transcrits et annotés  
Théologie d'Aristote, 35

[transcription: Cristina D'Ancona\*]

*Studia graeco-arabica* commence ici la transcription annotée des cahiers de Paul Kraus, reproduits à partir des originaux conservés à la University of Chicago Library grâce au soutien du projet ERC 249431 "Greek into Arabic. Philosophical Concepts and Linguistic Bridges" (2010-2015). Ces cahiers sont publiés ici grâce à la permission accordée par Mme la Prof. Jenny Strauss Clay, qui en possède le copyright, et avec l'accord de la University of Chicago Library, que nous remercions vivement en la personne du Directeur du Special Collections Research Center, Dr. Daniel Meyer. Que Mme Strauss Clay veuille trouver ici l'expression de la gratitude profonde de *Studia graeco-arabica* et celle personnelle de l'auteur de ces notes pour avoir permis la publication de ces documents, issus d'une recherche dont une petite partie seulement a été publiée, soit par Paul Kraus lui-même,<sup>1</sup> soit sous forme posthume par d'autres savants.<sup>2</sup> L'histoire de ces cahiers a été esquissée dans la Notice publiée par "Greek into Arabic. Philosophical Concepts and Linguistic Bridges" pour présenter la réalisation des reproductions, effectuées par un spécialiste en la matière à la University of Chicago Library.<sup>3</sup> Quant à l'éminent savant qu'était Paul Kraus, son profil intellectuel, ses travaux et son héritage ont fait l'objet de maintes publications.<sup>4</sup> En reproduisant ses cahiers personnels, *Studia graeco-arabica* se propose de mettre ces données, restées inédites jusqu'ici, à la disposition des chercheurs dans le domaine qui fut le sien.

Le Cahier 35, intitulé *Théologie d'Aristote* dans une fiche collée sur le recto du plat antérieur, contient selon toute vraisemblance les notes de cours ("Conférences temporaires") que P. Kraus donna à l'École Pratique des

---

\*J'ai profité de l'aide généreux de Henri Hugonnard-Roche, Concetta Luna et Issam Marjani: qu'ils veuillent trouver ici l'expression de ma reconnaissance.

<sup>1</sup> Plusieurs pages de ce cahier se retrouvent dans les deux études consacrées par Paul Kraus à la tradition plotinienne arabe: "Un fragment prétendu de la recension d'Eustochius des œuvres de Plotin", *Revue de l'histoire des religions* 113 (1936), p. 207-10 et "Plotin chez les Arabes. Remarques sur un nouveau fragment de la paraphrase arabe des *Ennéades*", *Bulletin de l'Institut d'Égypte* 23 (1940-41), p. 263-95 (réimpr. dans *Alchemie, Ketzerei, Apokryphen im frühen Islam. Gesammelte Aufsätze* hrsg. u. eingeleitet von R. Brague, Olms, Hildesheim - Zürich - New York 1994, respectivement aux p. 301-12 et 313-45): voir pages /39/, /61/-/63/ et /76/-/79/.

<sup>2</sup> C'est le cas des cahiers 41-44, qui contiennent la traduction de l'*Épître sur la science divine* publiée par G.C. Anawati, "Le néoplatonisme dans la pensée musulmane. État actuel des recherches", dans *Plotino e il neoplatonismo in Oriente e in Occidente, Atti del convegno internazionale Roma, 5-9 ottobre 1970, Accademia nazionale dei Lincei*, anno CCCLXXI - 1974, quaderno 198 (Problemi attuali di scienza e di cultura), Roma 1974, p. 339-405, en part. p. 365-405 (réimpr. dans G.C. Anawati, *Études de philosophie musulmane*, Vrin, Paris 1974, p. 155-221, en part. p. 181-221).

<sup>3</sup> Je reproduis ici l'essentiel de l'information publiée le 30 juillet 2012 sur le site web du Projet "Greek into Arabic" sous le titre "Kraus Materials from Chicago": "En 1996, notre collaborateur Paul Fenton, professeur de langue et de littérature hébraïques à l'Université de Paris-Sorbonne avait obtenu une mission pour se rendre auprès de l'Institut Français d'Archéologie Orientale au Caire où étaient alors entreposés les papiers scientifiques du regretté Paul Kraus, depuis sa disparition tragique en 1944. Spécialiste de l'histoire de la pensée musulmane, Kraus s'était occupé entre autre du corpus plotinien en arabe, notamment dans son article "Plotin chez les Arabes". [...] Le professeur Fenton attirera l'attention de l'équipe sur l'intérêt de disposer de ces dossiers et en juin 2012, après avoir surmonté maintes difficultés techniques dues à l'état de conservation de ces papiers, vieux de plus de 70 ans, l'équipe de Pise a pu rentrer en possession des clichés d'une dizaine de dossiers concernant le corpus plotinien arabe. Ce résultat a été obtenu grâce à l'aide précieuse du Dr. Nicola Gronchi, spécialiste dans le domaine de la reproduction photographique et de la numérisation de documents fragiles et anciens".

<sup>4</sup> R. Brague, "Paul Kraus: Person und Werk (1904-1944)", Introduction à *Alchemie, Ketzerei, Apokryphen im frühen Islam*, cité plus haut, n. 1, p. VII-XIII, avec référence aux publications antérieures et aux obituaires; pour les études postérieures au recueil de Rémi Brague, voir M. Šćrbačić, "Von der Semistik zur Islamwissenschaften und zurück - Paul Kraus (1904-1944)", *Jahrbuch des Simon-Dubnow-Instituts* 12 (2013), p. 389-416, et la thèse de maîtrise de M. Pacini, *Filosofia greca e cultura araba nell'Egitto del XX secolo. Taha Husayn, Paul Kraus e l'ideale della continuità*, Università di Pisa (2013/2014).

Hautes Études de Paris durant l'année scolaire 1935-36, sur le thème "Plotin chez les Arabes";<sup>5</sup> d'autres répères chronologiques sont fournis par la p. /89/, datée par Kraus du 5 décembre 1935, et par les deux lettres rangées dans ce cahier, l'une de Helmut Ritter<sup>6</sup> et l'autre de Ign. Kratchovary<sup>7</sup> (voir planches 3, 4-6).

Sans que cela implique que chaque page ne concerne qu'un seul point, on peut regrouper les sujets abordés dans le Cahier 35 selon les rubriques suivantes:

- parallèles textuels entre le texte de Plotin et celui de la ps.-*Théologie*, lexique gréco-arabe et remarques sur le style de traduction et les infléchissements doctrinaux; terminologie: p. /1/ et /2/; /4/; de /6/ à /8/; de /11/ à /23/; 29/, /30/ et /30v/; /31/; de /34 à /36/; de /44v/ à /46vb/; /49/ et /50/; de /62/ à /64/, /81/ et /82/; /84v/; /89v/.
- traductions suivies de passages d'une certaine ampleur: p. /3/, /4/, /5/.
- conjectures sur le texte de la ps.-*Théologie*: p. /4v/, /21/, /46vb/.
- liste de manuscrits de la ps.-*Théologie*: p. /67/ à /69/.
- remarques sur la transmission des *Ennéades* en arabe: p. /54v/, /60/; de /76/ à /79/; /83/, /84/, de /85/ à /94/.
- remarques sur l'utilisation de la ps.-*Théologie* par des auteurs postérieurs: p. /2/, /8/ et /9/; /42/, /54/, de /95/ à /99/.
- remarques sur la traduction latine de la ps.-*Théologie*: p. /28/, /57/, /66/.
- annotations sur d'autres ouvrages (*Liber de Causis*, *Sirr al-asrar*, *Muṭūl aflātūniyya* et autres): p. /61/ de /70/ à /75/, /86/, /89/.
- annotations sur la littérature antérieure et remarques bibliographiques: p. /25/ et /26/; /32/ et /33/; /35/, /37/, /40/ et /41/; de /54/ à /59/; de /71/ à /73/; /75/; /86/ et /87/; de /92/ à /96/.

Des thèmes et des problèmes sont récurrents dans ces pages: l'histoire de la transmission du texte de Plotin, à travers un dialogue entre les acteurs principaux de l'orientalisme de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle avec lesquels Kraus est si familier, et la philologie classique qui à l'époque commence à se pencher sur le texte des *Ennéades*; le grand problème de l'Aristote pseudépigraphé dans la littérature philosophique arabe des 9<sup>ème</sup> et 10<sup>ème</sup> siècles; les infléchissements terminologiques et doctrinaux de la ps.-*Théologie* par rapport aux *Ennéades*, et du *Liber de Causis* par rapport aux *Éléments de Théologie* procliens. Quatre sont les traités de Plotin dont la version arabe a surtout retenu l'attention de Kraus: l'*Immortalité de l'âme* (IV 7[2]) à cause de son importance pour l'histoire de la transmission du texte; la *Descente de l'âme dans les corps* (IV 8[6]) pour son rôle central dans la création du thème de l'ascension vers le monde intelligible; les *Apories sur l'âme*, surtout pour ce qui est de leur partie centrale (IV 4[28]), et enfin le traité sur la *Beauté intelligible* (V 8[31]), l'un et l'autre pris en examen à plusieurs reprises, et parfois ensemble, en tant qu'exemples parlants d'adaptation monothéiste de la doctrine plotinienne sur le monde divin.

Le chercheur qui consulte les notes de Paul Kraus sera naturellement amené à se demander de quelle édition de tel ou tel texte il se servait; afin de ne pas alourdir ma propre annotation, que j'ai limitée aux informations strictement indispensables pour comprendre les remarques de Kraus, voici la liste des éditions que j'ai été en mesure d'identifier, non sans l'aide de collègues et amis (voir les n. 15, 58, 59):

Plotin: pour d'évidentes raisons chronologiques, Kraus n'a pas pu utiliser l'édition critique des *Ennéades* par P. Henry et H.-R. Schwyzer;<sup>8</sup> on s'attendrait peut-être à retrouver dans ses notes les traces de l'édition et trad. française d'Émile

<sup>5</sup> Brague, "Paul Kraus: Person und Werk", p. x, fait état des cours donnés par Kraus à l'EPHE lors de son séjour à Paris (années 1933-36), ainsi que des savants, à l'époque rattachés comme lui à l'EPHE, avec lesquels il échangea pendant ces années: parmi eux, Alexandre Koyré et Alexandre Kojève.

<sup>6</sup> Une biographie de ce grand orientaliste a été récemment publiée par J. van Ess, *Im Halbschatten. Der orientalist Hellmut Ritter (1892-1971)*, Harrassowitz, Wiesbaden 2014 (Veröffentlichungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse).

<sup>7</sup> Je n'ai pas pu identifier ce savant.

<sup>8</sup> Voir cependant plus loin, n. 25: de l'annotation sur la page /12/ il résulte que Kraus avait immédiatement pris connaissance d'un des ouvrages préliminaires à l'édition Henry-Schwyzer des *Ennéades*: les *Recherches sur la Préparation Évangélique d'Eusèbe et l'édition perdue des œuvres de Plotin publiée par Eustochius* de Paul Henry, parues en cette même année 1935.

Bréhier, dont la plupart venait d'être publiée dans la Collection Budé des Universités de France (1924-1938), et en effet Bréhier est parfois consulté (voir p. /39/, /50/ et /51/). Des tables de correspondances ponctuelles (p. /29/-/31/) semblent suggérer que Kraus a utilisé l'édition de Kirchhoff: *Plotini Opera* recognovit Adolphus Kirchhoff, Teubner, Leipzig 1856 (Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana), vol. I-II. En réalité, ces tables sont celles de Valentin Rose, qui utilisa l'édition de Kirchhoff.<sup>9</sup> Dans un cas Kraus note une conjecture de ce philologue (voir p. /46v/), qu'il peut d'ailleurs avoir connue à travers l'apparat de Bréhier. Kraus a consulté aussi l'édition ultérieure de R. Volkmann, dont il a tiré beaucoup de profit: *Plotini Enneades praemisso Porphyrii De Vita Plotini deque ordine librorum eius libello* edidit Ricardus Volkmann, Teubner, Leipzig 1883-1884 (Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana), vol. I-II.<sup>10</sup> La traduction française utilisée est tantôt celle de Bouillet: *Les Ennéades de Plotin, chef de l'école néoplatonicienne* traduites pour la première fois en français (...) par M.-N. Bouillet, Paris 1857, réimpression offset de l'éd. originale, Vrin, Paris 1981 (voir p. /35/ et /50/), tantôt celle de Bréhier (voir p. /50/ et /51/).

ps.-*Théologie*: Fr. Dieterici, *Die sogenannte Theologie des Aristoteles aus arabischen Handschriften zum ersten Mal herausgegeben*, J.C. Hinrichs'sche Buchhandlung, Leipzig 1882 (réimpr. Rodopi, Amsterdam 1965). Trad. allemande: *Die sogenannte Theologie des Aristoteles aus dem arabischen übersetzt und mit Anmerkungen versehen*, J.C. Hinrichs'sche Buchhandlung, Leipzig 1883 (réimpr. Druckerei Lokay, Reinheim, s.d.).

al-Fārābī: F. Dieterici, *Alfārābī's Philosophische Abhandlungen aus Londoner, Leidener und Berliner Handschriften*, Brill, Leiden 1890 (réimpr. dans F. Sezgin [éd.], Publications of the Institute for the History of Arabic-Islamic Science, XII, Frankfurt am Main 1999).

*Épîtres des Frères de la pureté* (souvent indiquées par le sigle I.S.): *Rasā'il Iḥwān al-Ṣafā'* ed. Ḥayr al-Dīn al-Ziriklī, vol. I-IV, al-Maṭba'a al-'arabiyya bi-Miṣr, Cairo 1928.

<sup>9</sup> Cf. la n. 40.

<sup>10</sup> Voir les parallèles textuels sur la p. /29/. En général, on tire de l'étude du Cahier 35 l'impression que Kraus est en dialogue constant avec Volkmann, dont il semble avoir lu attentivement la préface au vol. II de son édition des *Ennéades* (1884). En effet, Volkmann a été le premier philologue à utiliser pour les *Ennéades* le témoignage de la version arabe, qu'il a connue par le biais de la traduction allemande de Dieterici, comme il le dit dans la préface (p. III). Il y retrace l'histoire des études antérieures, en mentionnant Wilhelm Ahlwardt et surtout Valentin Rose, qui "illum librum nihil aliud continere dixit quam contaminatas laciniis paraphrasis alicuius Enneadum IV-VI, quarum sedes in ipso Plotino accuratissime iudicavit" (p. IV). Fourvoyé dans une certaine mesure par sa découverte, Rose en était venu, selon Volkmann, à indiquer en Porphyre l'auteur de la paraphrase, et à considérer que l'attribution à Aristote n'était qu'une méprise: "Aristotelis autem nomen mero Arabis errori tribueret, hoc inquam non satis mirari possum" (*ibid.*). Volkmann n'est pas d'accord: selon lui, l'auteur est un faussaire doué d'une connaissance superficielle de la philosophie grecque. Il est vrai, dit-il, que parfois la paraphrase est fidèle et qu'il y a des passages où, même si la reprise n'est pas littérale, le sens a été saisi; mais il y en a beaucoup d'autres où l'auteur non seulement devient prolyxe, mais comprend de travers: "Sunt certe nonnulli loci, quibus paraphrasta Plotini verba satis fideliter expressit (...) contra longe plures, quibus Plotiniana non solum inani futillique loquacitate dilatavit, sed etiam falso et perversissime interpretatus est, adeoque alienissima admiscuit, quorum in nostro Plotino nec vola nec vestigium comparet" (p. V). Après avoir donné comme exemple l'amplification du passage de IV 8[6] sur Empédocle qui sera commenté à plusieurs reprises par Kraus dans le Cahier 35, Volkmann s'adresse ainsi à Valentin Rose: "Num tu putas eiusmodi ineptias a Porphyrio doctissimo Graecae philosophiae existimatore in paraphrasi aliqua Plotiniana scribi potuisse et re vera scripta esse?" (p. VI). Malgré ce jugement sévère sur l'auteur de la paraphrase, Volkmann observe que le texte de Plotin utilisé pour la version arabe est bien plus ancien que l'archétype de la tradition directe des *Ennéades*, comme le montre le fait que l'arabe présente le texte perdu dans la tradition directe et attesté seulement chez Eusèbe. C'est un point sur lequel il mérite de s'arrêter, parce que Kraus en tirera des conséquences importantes dans ce Cahier 35 ainsi que dans son article "Un fragment prétendu de la recension d'Eustochius des œuvres de Plotin" (voir plus haut n. 1). Voici le passage de Volkmann: "cum auctor Enneadum codicem adhibuerit longe vetustiore archetypo, ex quo superstites codices omnes fluxerunt, nondum deformatum ingenti illa lacuna, quae hodie in quartae Enneadis libro septimo ex Eusebio expletur, mirum esset, nisi locis quibusdam, quibus Plotinis (*sic*) verbis presse eum adhaesisse manifestum est, aliquam ad verba scriptoris recte constituenda afferret utilitatem" (p. XV). Pour cette raison Volkmann a systématiquement pris en compte le témoignage de la ps.-*Théologie* en établissant son texte: les 42 pages de notes critiques dans sa préface contiennent de très nombreuses références au témoignage de la version arabe.



Je n'ai pas été en mesure d'identifier les références aux éditions des écrits de Mīr Dāmād et d'al-Suhrawardī cités.

Le Cahier 35 n'est pas numéroté: dans la transcription qui suit, le changement de page est indiqué par numérotation progressive entre // . D'ordinaire, le verso de la page est laissé blanc, sans doute pour accueillir les annotations supplémentaires que Kraus envisageait; lorsque le verso porte des annotations, celles-ci sont transcrites selon la suite matérielle des pages; au cas où ces annotations se réfèrent au contenu du recto suivant, le contexte permet sans difficulté de rétablir la suite conceptuelle exacte: voir, par exemple, la suite des pages /4/, /4v/ et /5/. Dans de rares cas, la suite des pages est perturbée: des feuilles de cahier détachées sont rangées dans un ordre qui n'était sans doute pas celui voulu par l'auteur.

La transcription, sans se vouloir proprement diplomatique, s'efforce de rester fidèle autant que possible à l'original, en reproduisant à l'identique les soulignés et les mots que Kraus avait barrés lorsqu'il changeait d'avis en traduisant d'un seul jet ou en écrivant pour lui-même. Le signe {...} indique les mots que je n'ai pas été capable de déchiffrer.

### Transcription

Aristoteles Lehrer Alex. Aphr. (Euseb.  
Praechter s. Alex. Aphrod.

/1/<sup>11</sup>

Enn. IV 8

§1<sub>1</sub> – 27 (ἵσως) = Théol. 8<sub>4</sub> - 11<sub>17</sub>.<sup>1)</sup>

§5<sub>22</sub> - 8<sub>24</sub> (fin) = " 75<sub>15</sub> - 85<sub>6</sub>.<sup>2)</sup>

1) deuxième partie du <sup>TD</sup>كلام له يشبه رمزاً في النفس الكلية: ميمر أول

2) في النفس الشريفة: الميمر السابع

Titre grec: Περὶ τῆς εἰς τὰ σώματα καθόδου [τῆς] ψυχῆς.

om. A.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ εἰς τὰ σώματα ΚΑΘΟΔΟΥ ΨΥΧΗΣ = في النفس الكلية

<sup>11</sup> Kraus met en relation le début du traité IV 8[6] de Plotin et la partie qui, à l'intérieur du chapitre I de la ps.-*Théologie*, est marquée par l' "intitulé" *Son discours au sujet de l'âme universelle* (p. 8.4 Dieterici = p. 22.1 dans l'éd. de 'A. Badawī, *Aflūṭīn 'inda l-'arab. Plotinus apud Arabes. Theologia Aristotelis et fragmenta quae supersunt*, Dār al-naḥḍa al-'arabiyya, Cairo 1955, 1966<sup>2</sup>, par la suite: Badawī). Il affirme dans sa note 1) que les pages 8.4-11.17 Dieterici représentent la "deuxième partie" de ce discours, en entendant sans doute que sa première partie est représentée par le début du chapitre I, où effectivement un long développement est introduit par les mots *qāla l-ḥakīm*, c'est-à-dire Aristote (p. 1.12 Dieterici = p. 4.3 Badawī). Par la suite, Kraus remarque, dans sa note 2), que l'intitulé arabe, *Sur l'âme universelle*, qui semble ne pas correspondre au titre du traité grec (*Sur la descente de l'âme dans les corps*) s'explique aisément comme une erreur de majuscule, la confusion entre ΚΑΘΟΔΟΥ ("descente") et ΚΑΘΟΛΟΥ ("universel") étant très facile. La remarque concernant l'omission de τῆς dans le titre du traité de Plotin fait référence au manuscrit Firenze, Biblioteca Mediceo-Laurenziana 87, 3 (A), qui en effet omet τῆς. Par ailleurs cette omission n'est pas signalée dans les éditions que Kraus a pu consulter: elle ne figure ni chez Kirchhoff, ni chez Volkmann, ni chez Bréhier.

/2/<sup>12</sup>IV 8 La méthode de traduction.

داخلاً + راجعاً	εἶσω.
الحسن والبهاء الضياء	κάλλος
متعجباً بهاتا	θαυμαστόν.
8. <sub>10</sub> موضوع فيها متعلق بها :	ἐν αὐτῷ ἰδρυθείς
الفكر والروية :	λογισμός.

Dans tous ces cas Fārābī n’emploie qu’un seul terme: Il faudrait donc supposer qu’il y a eu un remaniement post. du texte; est-ce celui de Kindī? Ou Fār. par sobriété de style aurait-il omis ces répétitions?? In vraisemblable!!

Cf. encore 12: نور + بهاء : Fārābī n’a que نور !!

9<sub>3</sub> Fārābī omet حرص !!<sup>13</sup>

La trad. aime les superlatifs en parlant du monde supérieur: 8<sub>8</sub> العالم الشريف الفاضل الإلهي cf. par contre Fārābī!! cf. encore 9<sub>3</sub> (Fārābī)

Un mot pour deux termes différents:

καταβαίνω : 8<sub>13</sub> هبطت<sup>14</sup>  
 انحدرت : 8<sub>15</sub>

/3/<sup>15</sup>

Théol. 8; = Enn. IV 8, 1. cf. I.Ş. I 69; Fārābī,

Souvent je me suis esulé en moi-même et j’ai laissé mon corps de côté – et je suis devenu comme une substance pure sans corps – Alors je me trouve entrer dans l’intimité de mon essence, tourné vers elle, étranger à toute autre chose – étant ainsi le savoir, le sachant et l’objet su à la fois. C’est alors que je vois en moi-même (dans mon essence) une beauté, éclat, lueur, telles que j’en reste stup émerveillé, stupéfait. Et j’apprends que moi je suis moi-même une part des parties du monde noble, excellent, divin, que je possède moi-même la vie active. Ayant acquis la certitude de cela, je m’élève en moi-même dans mon essence de ce monde-là au monde divin, et il m’arrive alors que je me sens fixé en lui, attaché à lui, et me trouvant ainsi au dessus du monde intelligible entier. – Alors il me semble que je suis placé dans ce m’arrête dans cette station divin noble, divine – et j’y vois une lumière et un éclat tels que les langues ne sauraient les décrire ni les oreilles les entendre.

<sup>12</sup> Commence ici une série de remarques de lexicographie et de style de traduction. Les allusions à al-Fārābī renvoient au passage de la ps.-*Théologie* cité dans le *K. al-ġam’*; les différences relevées par Kraus entre le texte de la ps.-*Théologie* et la citation farabienne se trouvent à la p. 31.20, 23 Dieterici (éd. citée plus haut, p. 213; voir aussi al-Fārābī, *L’armonia delle opinioni dei due sapienti, il divino Platone e Aristotele*, Introduzione, testo arabo, traduzione e commento di C. Martini Bonadeo, Prefazione di G. Endress, Plus, Pisa 2008 [Greco, arabo, latino. Le vie del sapere, 3], p. 74.12, 15). Kraus va revenir plus loin dans le Cahier 35 sur les citations de la ps.-*Théologie* dans le *K. al-ġam’* (p. /98/ et /99/).

<sup>13</sup> Il s’agit en réalité de la li. 4 Dieterici (والحرص).

<sup>14</sup> Sic loco هبطت.

<sup>15</sup> Traduction du début du *Discours au sujet de l’âme universelle* (p. 8.5-13 Dieterici = p. 22.2-9 Badawī) correspondant au célèbre passage de IV 8[6], 1.1-8, ouvert par les mots Πολλάκις ἐγειρόμενος εἰς ἑμαυτόν ... (voir plus loin, n. 97). Le sigle “I.Ş. I 69” se réfère aux *Épîtres* des “Frères de la pureté”, citées selon l’éd. Zirikli (= I, p. 138 Bustāni). J’ai pu identifier l’édition des *Épîtres* utilisée par Kraus avec l’aide de Godefroid de Callatay, que je remercie ici très cordialement.

/4/<sup>16</sup>

Or, lorsque cette lumière et cet éclat m'ayant entièrement submergé, de sorte que je ne puisse plus les supporter, je tombe (descends) de l'Intelligence à la pensée et la réflexion, – Arrivé au monde de la pensée et de la réflexion, la pensée me voile cette lumière et cet éclat – et ainsi je reste émerveillé stupéfait [et me demande] comment je suis descendu de ce lieu élevé et divin et [comment] je suis arrivé à l'endroit de la pensée après que mon âme a pu abandonner mon corps et, se tourner vers elle-même et s'élever au monde intelligible et, par la suite au monde divin de sorte que je m'étais trouvé alors à l'endroit de l'éclat et de la lumière qui est la cause de toute lumière et de tout éclat (p. 9). Hest (en effet) Aussi est-il merveilleux, comment je puis voir mon âme remplie de lumière, elle pendant qu'elle se trouve, qui maintenant, selon son habitude comme d'ordinaire, dans le corps et n'en sort pas.

Longuement j'y ai pensé et y ai appliqué ma réflexion, devenant (de plus en plus) stupéfait. Et Alors je me rappelai

/4v/<sup>17</sup>

leg. p. ê. تحريصنا contre Diet. et Dāmād

ὡς δέον ἵσως παρ' αὐτοῖς \* ζήτεῖν, ὥσπερ καὶ αὐτὸς  
ζήτησας εὔρεν

αὐτοῖς corr. Volkmann; texte αὐτῶ

πίσυνος μαινομένῳ νείκει.

Diet. غيائنا : غلبتنا ?? = νεῖκος?

/5/<sup>18</sup>

d'Héraclite: il (nous) recommande de rechercher et d'étudier la substance de l'âme et de désirer à nous élever vers ce monde noble et suprême. Il dit: quiconque désire cela et s'élève vers le monde suprême sera récompensé par de toute nécessité récompensé de la meilleure récompense. Personne ne doit se laisser séduire à (abandonner) la recherche et le désir de s'élever vers ce monde, même si cela est fatiguant et pénible demande un grand effort. Car devant lui se trouve le repos au delà duquel il n'y a plus ni fatigue ni effort. Par cette parole il a voulu nous inciter à rechercher les choses intelligibles afin que nous les trouvions telles qu'il les a trouvées et nous les apercevions telles qu'il les a aperçues. Quant à Empédocle, il dit: Les âmes se trouvaient (d'abord) dans le lieu supérieur et noble. Mais lorsqu'elles ont péché elles sont tombées dans ce monde-ci. Lui aussi est parvenu dans ce monde fuyant le courroux de Dieu le Très-Haut. Car lorsqu'étant descendu dans ce monde il est devenu le .... pour les âmes dont les intelligences s'étaient confondues et qui étaient pareilles à un

/5v/

نادى ! Diet. D. ?

! الإله

<sup>16</sup> Suite de la traduction du texte arabe (p. 8.13-9.3 Dieterici = p. 22.9-23.1 Badawī), correspondant à IV 8[6], 1.8-11.

<sup>17</sup> Les remarques au le verso de la p. /4/ se réfèrent à la traduction écrite à la p. /5/. En particulier, Kraus propose de lire تحريصنا ("que nous désirions"), puisque le mot تحريصا qu'il lit chez Dieterici, p. 9.8 (Mir Dāmād *non vidi*) ne fait pas de sens; en effet, l'éd. Badawī porte ici, correctement, تحريضا (p. 23.5). Le sens du passage est le suivant: "il (Empédocle) veut inciter [litt., une incitation, تحريض] à la recherche des choses intelligibles". Un autre point difficile dans le passage traduit à la p. /5/ est le mot خيائنا (p. 9.11 Dieterici = p. 23.9 Badawī); à la place de ce mot, que Dieterici traduit "Hülfe" (p. 10), Kraus se demande s'il ne faudrait pas plutôt lire غلبتنا (νεῖκος = غلبة), et il recopie les lignes 19-20 de IV 8[6], 1., où Plotin cite le fr. B 115.13-14 DK d'Empédocle. Dans sa traduction à la p. /5/, Kraus laisse ce mot non traduit: "Il est devenu le .... pour les âmes". Dans notre version française du texte critique de la ps.-*Théologie* (en préparation dans le cadre du projet "Greek into Arabic" mentionné plus haut) nous avons traduit "secours".

<sup>18</sup> Suite de la traduction du texte arabe (p. 9.3-12 Dieterici = p. 23.1-9 Badawī), correspondant à IV 8[6], 1.11-17.

/6/19

et je me suis dépouillé de mon corps le laissant de côté (?): خلعت بدني جانبا , mais cf. infra  
 ligne 17 تخلف بدنها — cf. 44<sub>2</sub> خلع بدنه : τὸν ἐν θεῶν —

La Théologie marque nettement le progrès de la “vision” en distinguant le عالم إلهي du عالم عقلي en [cf. l. 9 ... فلما ... ; 17 ! والترقي إلى العالم العقلي ثم العالم الإلهي] — cette interprétation semble en effet correspondre au sens du texte: κρείττονος ζώην θείω ... ὑπὲρ πᾶν ... νοητόν. Elle est confirmée par V 8 début = Théol. 44: καὶ τὸν τούτου πατέρα τὸν ἐπέκεινα νοῦ.

ζώην τε ἀρίστην ἐνεργήσας !

فيه grec: فيها؟ في ذاتي؟

/7/20

Analyse du traité.

noter: SéparÉlévation de l’âme dans l’Extase conn. intuitive du l’Univers monde Intell.  
 Pourquoi l’âme est-elle dans le corps? le mal a-t-il une réalité; est-il l’opposé du monde spirituel.  
 Des textes anciens pour argumenter l’embarras. Emp. Héracl. Platon: Phèdre : Timée.  
Fin de la première péri. Th.  
 Suite Th. 75.

- La solution de Plotin: a) Le fait de la descente de  
 §5 fin l’âme a une importance cosmologique. Dans l’ordre de l’univers l’âme doit faire form  
 ressortir tout ce qu’il y a de caché dans la puissance.  
 §7<sub>15</sub> L’âme apprend dans le monde.

/7v/

Le rôle islamique: Le Mal.

Le Mí rāg. Suhr.

Passages mal traduits: 1) ἴα Empl.

- 2) صدی
- 3) 10<sub>15</sub> méthemps.
- 4) éternité 78<sub>17</sub>.

Les additions: curieux.

Problèmes du texte grec.

dernier §.

<sup>19</sup> Kraus revient en arrière et commente le début du récit de l’ascension vers le monde intelligible (p. 8.5 Dieterici = p. 22.2 Badawī), en comparant le verbe *hala’a*, “se dépouiller” (du corps), utilisé ici et à la p. 44.2 Dieterici (où le sujet est “celui qui est parvenu à la vision”), avec l’expression *taballuf badanihā*, “l’abandon de son corps”, “le fait de laisser de côté son corps”. Aussi les deux remarques qui suivent, séparées par une ligne, concernent le passage traduit plus haut, à la p. /3/.

<sup>20</sup> Cette page et la suivante suggèrent que le Cahier 35 se rapporte au cours sur le “Plotin arabe” donné par Kraus à l’EPHE dans l’année scolaire 1935-36 (voir plus haut, n. 5). Les deux pages se réfèrent à la partie du chapitre I de la ps.-*Théologie* dans laquelle est repris et paraphrasé le passage de IV 8[6] où Plotin, après avoir mentionné les opinions d’Héraclite, Empédocle et Pythagore sur la descente de l’âme, se tourne vers Platon, dont il expose les doctrines contenues dans le *Phédon*, le *Phèdre* et la *République*; par la suite, Plotin en examine la cohérence avec la doctrine du *Timée* (IV 8[6], 1.23-2.8).

/8/<sup>21</sup>10<sub>11</sub>

صَدَى Dāmād ?

Dieterici: Rost. cf. la note ap. Volkmann!

صدى = écho: cf. Suhraw. Pār ; Jibrā'il 59<sub>11</sub> :<sup>22</sup>

بى عالم غرور صدا وطل بر جبرائيل است

cf. أصحاب الكهف

/9/<sup>23</sup>

La place des Iḥwān.

leur tendance, date.I. S.I 8 chap. sur l'astronomie:

§ de parénèse: par la sép. du corps de l'âme on arrive à comprendre les secrets de l'astronomie. appel à l'eschatologie cosmique. cit. Théol. (anonyme).

Ptolémée.

Hermès = ادريس

قال أرسطاطاليس في كتاب شبه الرمز

وصية ذهبية. Pyth.

حواريون aux المسيح

خطبة: محمد

vers.

<sup>21</sup> La note contenue dans cette page développe le point 2) indiqué à la p. /7/ à propos du terme *al-ṣadā*, qui a retenu l'attention de plusieurs savants: ce terme signifie en effet "écho", mais la traduction de Dieterici, "Rost", présuppose plutôt le terme *al-ṣadā'*, "rouille" (c'est cependant *al-ṣadā* qu'imprime Dieterici, p. 10.11 = p. 24.8 Badawī, qui par contre imprime *al-ṣadā'*). Kraus renvoie à la p. VIII dans la *Praefatio* de l'éd. Volkmann des *Ennéades*, où ce philologue – le premier, comme on vient de le voir, à prendre en examen pour le texte de Plotin le témoignage de la ps.-*Théologie*, qui venait d'être traduite en allemand par Dieterici – citait cet exemple comme une faute grossière. Le passage (p. 10.10-11 Dieterici = p. 24.7-8 Badawī) où figure le terme *al-ṣadā* (ou *al-ṣadā'*) est censé traduire les mots suivants de Plotin: καὶ τὸν σπήλαιον αὐτῶ, ὡσπερ Ἐμπεδοκλεῖ τὸ ἄντρον, τόδε τὸ πᾶν δοκῶ μοι λέγειν, IV 8[6], 1.33-34 ("La caverne chez lui [= Platon], comme l'autre chez Empédocle, signifie, me semble-t-il, notre monde", trad. Bréhier). Il est évident que ni l'écho, ni la rouille ne traduisent le mot ἄντρον. Alors que Dieterici avait traduit "Rost", Kraus penche plutôt pour "écho" et évoque un passage de Mīr Dāmād que je n'ai pas pu identifier. Dans la traduction que notre groupe de recherche issu du projet "Greek into Arabic" est en train de préparer pour accompagner l'édition critique de la ps.-*Théologie*, nous avons suivi une suggestion de C. Luna: le traducteur pourrait avoir confusément mis en relation ἄντρον avec ἄνθραξ. Nous avons par conséquent traduit ainsi le passage arabe (p. 10.10-11 Dieterici = p. 23.7-8 Badawī): "et sur ce point est d'accord avec lui aussi Empédocle, sauf que celui-ci appelle le corps 'suie', et par 'suie' Empédocle entend ce monde en son entier".

<sup>22</sup> Il est possible que ce renvoi concerne l'écrit d'al-Suhrawardī que Paul Kraus avait édité et traduit du persan en collaboration avec Henry Corbin, en cette même année 1935: "Le bruissement de l'aile de Gabriel (...) traité philosophique et mystique de Suhrawardī d'Alep". *Journal Asiatique* 1935, pp. 1-82, en part. p. 45, où Corbin fait état de sa collaboration avec Kraus: je tire ces informations de Brague, "Paul Kraus: Person und Werk", cité plus haut n. 4, p. IX n. 16.

<sup>23</sup> Le récit d'"Aristote" concernant son ascension vers le monde intelligible est cité dans l'*Épître* 3 des "Frères de la pureté": pour le passage auquel fait allusion Kraus dans cette note, voir *Epistles of the Brethren of Purity. On Astronomia. An Arabic Critical Edition and English Translation of Epistle 3*, edited and translated by F. Jamil Ragep and T. Mimura, Oxford U.P. in association with The Institute of Ismaili Studies, Oxford 2015, p. 111 - 90 et 62-63 (trad. anglaise).

/10/

V 8

/11/<sup>24</sup>Omission dogmatique.V 8, 3<sub>26</sub> : καὶ ἴσασιν πάντα καὶ γιγνώσκουσιν [οὐ τὰ ἀνθρώπεια], ἀλλὰ τὰ ἑαυτῶν ....Théol. 52<sub>13</sub>, a omis οὐ τὰ ἀνθρώπεια parce que cela pourrait impliquer des difficultés théologiques./12/<sup>25</sup>78<sub>17</sub> suiv. = IV 8, 6<sub>18</sub> suiv.

le texte grec: ou bien la matière est éternelle; mais alors elle ne saurait pas se dégager de la μέθεξις au ἀγαθόν.

ou bien elle est créée (γένεσις), mais alors elle dépend nécessairement des causes qui la précèdent (πρὸ αὐτῆς αἰτίοις).

Le traducteur: 1) il ne discute même pas la première hypothèse. Car pour lui une matière éternelle détruirait la notion de la création.

2) il néglige sciemment les termes μέθεξις, μετασχεῖν, μετοχή (6<sub>27</sub>!); ce n'est pas par préoccupations théologiques, critique de la théorie des Idées? cf. p. 79 infra combien il atténue le μιμούμενα de l'original (6<sub>28</sub>).

3) il ajoute toute une doctrine d'émanation (Créateur, Intell., Âme, Nature (= γένεσις) qui rejoint dans tous les détails l'exposé de p. 12-14. Souligne l'Un et la Création. Improbable que cela soit tiré de Porphyre.

<sup>24</sup> Cette note compare le passage de V 8[31], 3.23-27 avec le passage arabe correspondant et en souligne l'infléchissement doctrinal: les mots par lesquels Plotin refuse aux dieux la connaissance des choses humaines (indispensable, si Dieu doit juger les actions) sont omis. Alors que Plotin dit "Certes, les dieux sont beaux; c'est qu'ils ne sont pas tantôt sages tantôt privés de sagesse; toujours ils sont sages, dans l'impassibilité, le repos, la pureté de leur intelligence; ils savent tout; ils connaissent non pas les choses humaines, mais tout ce qui les concerne et tout ce que contemple une intelligence" (trad. Bréhier), le passage de la ps.-*Théologie*, p. 52.11-15 Dieterici = p. 62.21-63.2 Badawī, affirme: "Et s'il en est ainsi, nous disons que la beauté des réalités spirituelles (*al-rūhāniyyīn*) est suprême, parce qu'elles exercent perpétuellement l'activité intellectuelle sans aucun changement d'état, pas à un moment donné oui, et à un autre moment non: leurs intellects sont stables, purs et sans qu'il y ait en elles la moindre décheance. Pour cette raison elles connaissent les choses qui leurs appartiennent spécialement, nobles et divines, qui ne sont conçues par personne, mais qui appartiennent seulement à l'intellect". On peut ajouter à la remarque de Kraus que le sujet du passage de Plotin sont les dieux – πάντες θεοί à la li. 18, οἱ θεοί à la li. 23 – alors que dans le passage parallèle de la ps.-*Théologie* ces dieux deviennent les "réalités spirituelles"; sur cet infléchissement, voir G. Endress, "Platonizing Aristotle. The Concept of 'Spiritual' (*rūhānī*) as a Keyword of the Neoplatonic Strand in Early Arabic Aristotelianism", *Studia graeco-arabica* 2 (2012), p. 267-79.

<sup>25</sup> Cette page interrompt la suite consacrée à la version arabe de V 8[31] (voir l' "intitulé", à la page /10/): la note commente en effet les adaptations de la doctrine présentée par Plotin dans le chapitre 6 de IV 8[6], sur le statut de la matière. Ce passage plotinien se trouve, dans la ps.-*Théologie*, au chapitre VII, p. 78.17-85.6 Dieterici = p. 86.15-91.21 Badawī. La suite des pages /11/ à /13/ montre que Kraus est en train d'examiner la plausibilité de l'hypothèse selon laquelle les remaniements qui font la différence entre le texte de Plotin et celui de la ps.-*Théologie* remonteraient à Porphyre. Selon Kraus, celui-ci ne saurait être à l'origine d'un infléchissement doctrinal consistant dans la suppression de la mention des θεοί, ni de la correction créationniste de la notion de matière, d'où le verdict "Improbable que cela soit tiré de Porphyre" (voir aussi la note suivante). Kraus réagit ici à l'hypothèse selon laquelle la ps.-*Théologie* serait fondée non pas sur les *Ennéades*, mais sur un remaniement grec; P. Henry, *Recherches sur la Préparation Évangélique d'Eusèbe et l'édition perdue des œuvres de Plotin publiée par Eustochius*, Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études, Sect. Sciences religieuses, Paris 1935, avait pensé que la ps.-*Theologie* était la traduction arabe des notes de cours de Plotin prises par Amélius, qui devait aller s'installer à Apamée en Syrie. Kraus n'en est point persuadé: voir le c.r. du livre de P. Henry dans *Revue d'histoire de religions* 113 (1936), p. 211, et "Plotin chez les Arabes" (cité plus haut, n. 1), p. 294-5 (= *Alchimie, Ketzerei, Apokryphen*, p. 344-5).

/13/<sup>26</sup>

§ 1 Πατήρ (1<sub>3</sub>) supprimé : le texte garde seulement الشيء الذي هو فوق العقل (= τὸν ἐπέκεινα νοῦ) en y ajoutant la glose : وهو نور الأنوار وحسن كل حسن و بهاء كل بهاء  
 cf. p. 8<sub>18</sub> وفي موضع البهاء والنور الذي هو علة كل نور وبهاء وبهاء  
 cf. aussi V 8, 13: πατήρ et υἱός ne sont jamais traduits !!!

/14/<sup>27</sup>

Données mythologiques.

V 8, 1, 9-10 : εἰς ἄγαλμα θεοῦ ἢ καὶ τινος ἀνθρώπου, θεοῦ μὲν Χάριτος ἢ τινος Μούσης [ἀνθρώπου δὲ .....] أو صورة بعد الكواكب أعنى تصور فيه فضائل الكواكب والكواكب والمواهب التي تفيض منها على هذا العالم  
 38 : = 4<sub>24</sub> : ὁ Φειδίας τὸν Δία : على ذلك فيداوس الصانع فانه لما أراد أن يعمل صنم المشتري  
 Pour préciser le sens l'auteur a ajouté les lignes 5-8.

Aphrodité, Héléné, 47 infra.

Zeus مشتري

Cf. Zeus et Δίκη : 163<sub>1</sub>.

<sup>26</sup> Remarque parallèle à celle de la p. /12/. Le passage en question est V 8[31], 1.1-6: “Puisque, selon nous, celui qui est arrivé à la contemplation de l’intelligible et qui comprend la beauté de l’intelligence est capable aussi de faire entrer dans sa pensée l’idée du père de l’intelligence, de celui qui est au delà d’elle, essayons de bien voir et de formuler pour nous, autant que pareille chose peut se formuler, comment on peut contempler l’intelligence et le monde intelligible” (trad. Bréhier). Kraus observe que, alors que Plotin fait allusion à l’Un sous le double aspect de “père” de l’Intellect (τὸν τοῦτου πατέρα) et de principe transcendant ce même intellect (καὶ τὸν ἐπέκεινα νοῦ), la version arabe ne reproduit que cette deuxième expression. Voici le contexte du passage cité par Kraus (en italiques les mots cités par ce dernier): “Nous disons que celui qui est capable de laisser de côté son corps, d’arrêter ses sens, ses impulsions et son mouvement, tout comme le seigneur des allégories l’a décrit à propos de son âme, et est capable aussi, dans sa pensée, de revenir vers lui-même et de s’élever par son intellect vers le monde intelligible, de manière à voir sa beauté et sa splendeur, celui-ci aura aussi la force de connaître la noblesse de l’Intellect, sa lumière et sa splendeur, et de connaître *le pouvoir de la chose qui est au-delà de l’intellect et qui est la lumière des lumières, la beauté de toutes les beautés et la splendeur de toutes les splendeurs*” (p. 44.2-6 Dieterici = p. 56.4-8 Badawī, passage que Kraus compare à celui de la p. 8.18 Dieterici = p. 22.13-14 Badawī). Le sous-entendu de la remarque de Kraus est: un auteur qui a éliminé toute mention de rapports de paternité et filiation dans le monde divin ne peut être qu’un musulman.

<sup>27</sup> Dans la foulée des remarques des pages précédentes, Kraus observe que l’arabe n’a pas saisi les allusions de Plotin aux Grâces et aux Muses: à leur place, la version arabe (p. 44.15-16 Dieterici = p. 56.15-16 Badawī) mentionne les “formes d’un des astres, j’entends que sont imprimés en lui [c’est-à-dire dans le bloc de marbre dont Plotin est en train de parler] les vertus des astres et les bénéfiques qui se répandent à partir d’eux sur ce monde”: une méprise totale par rapport à la phrase de Plotin. Une autre méprise est remarquée, concernant le passage V 8[31], 1.38-40, où Plotin évoque le thème célèbre du “Zeus de Phidias”. Plotin a dit: “Phidias fit son Zeus, sans égard à aucun modèle sensible; il l’imagine tel qu’il serait, s’il consentait à paraître à nos regards” (trad. Bréhier); l’arabe (p. 47.4-9 Dieterici = p. 58.15-59.1 Badawī) dit: “La preuve de la vérité de ce que nous disons *est le sculpteur Phidias, parce que lorsqu’il voulut faire la statue de Jupiter* il ne réfléchit sur aucune chose sensible ni n’adressa son regard à aucune chose à laquelle assimiler son œuvre, mais il éleva son imagination au-dessus des choses sensibles et forma Jupiter selon une forme belle et jolie, supérieure à tout ce qu’il y a de beau et de joli dans les belles formes; si Jupiter avait voulu prendre une des formes pour tomber sous notre regard, il n’aurait acquis aucune autre forme, si ce n’est celle qui fut faite par le sculpteur Phidias” (en italiques les mots cités par Kraus). Le point terminologique est que, comme Kraus le répète en bas de page, le correspondant arabe de Zeus est *al-muštari*, c’est-à-dire le nom de l’étoile Jupiter: un autre exemple de l’abandon de la mythologie classique dans la paraphrase arabe.

/15/<sup>28</sup>

V 8

§§ 1 - 4<sub>6</sub> φωτί.

44-53

§§ 4<sub>6</sub> (φῶς γὰρ φωτί) – 7<sub>22</sub> (κρυφθεῖσαν.)

160-170

10<sub>17</sub> (ἐναργῆ θεάματα) – 13<sub>25</sub> (fin)

112-120.

Titre: περὶ τοῦ νοητοῦ κάλλους

في شرف عالم العقل وحسنه

/16/<sup>29</sup>L'esthétique de Plotin.V 8, § 1.

Données mythologiques

θεός. 47-52.

χάρις – Μούση –

Δίκη – Ζεύς 163.

Notices: v. 50 infra:<sup>30</sup> فلسفة الخاصة

La fin. φῶς γὰρ φωτί 53.11

l'addition finale.

Corrections du texte.

/17/

Interprétation aristotélicienne

168<sub>12</sub> : = V 8, 71 suiv.: τὸν ποιητὴν αὐτοῦ ἐπινοῆσαι παρ' αὐτῶ γῆν, καὶ ταύτην ἐν μέσῳ δεῖν στῆναι, εἶτα ὕδωρ, καὶ ἐπὶ τῆ γῆ τοῦτο, καὶ τὰ ἄλλα ἐν τάξει, μέχρι τοῦ οὐρανοῦ:

أن يخلق أولاً أرضاً قائمة في الوسط من العالم ثم بعد ذلك الماء فيكون فوق الأرض [ثم يخلق هواء فيجعله فوق

الماء ثم يخلق نارا ويجعلها فوق الهواء ثم يخلق سماء ويجعلها فوق النار محيطة بجميع الاشياء

l'auteur de la Théol. complète la liste des 4 éléments en leur ajoutant l'élément du Ciel. Ce n'est certes pas dans la pensée de Plotin pour lequel le Ciel est du Feu (?)

<sup>28</sup> Cette page met en correspondance les parties du traité V 8[31] et les parties du texte de la ps.-Théologie qui en présentent la version arabe. Les numéros sur la droite font référence à l'éd. Dieterici. Les chapitres de la ps.-Théologie dans lesquels se retrouvent des parties de V 8[31] sont le quatrième, le dixième et le huitième, dans cet ordre. La table qui suit donne les correspondances avec les pages de l'éd. Badawī:

V 8[31]	ed. Dieterici	ed. Badawī
1.1-4-7	IV, p. 44.2-54.2	IV, p. 56.4-64.5
4.7-7.22	X, p. 160.12-170.14	X, p. 154.9-164.2
10.18-13.22	VIII, p. 112.11-120.3	VIII, p. 114.19-120.18

<sup>29</sup> La version arabe du traité V 8[31] a retenu l'attention de Kraus tout au long de ce Cahier 35: voir plus loin les p. /13/-/23/; /47/ et /47v/.

<sup>30</sup> Kraus n'a pas omis de remarquer l'expression curieuse, sans correspondant dans le passage de Plotin, "philosophie de l'élite, *falsafat al-ḥaṣṣā*" (p. 50.17 Dieterici = p. 61.15 Badawī). Le contexte dans lequel figure cette expression consiste en une interpolation dont le seul point d'appui dans le grec est la phrase de V 8[31], 3.45: διὸ οὐδὲ πρὸς πάντας οἱ περὶ τῶν τοιούτων λόγοι. En voilà le développement dans l'arabe: "les hommes dans leur ensemble désirent la beauté extérieure (*al-ḥusn al-zāhir*) et ne désirent pas la beauté intérieure (*al-ḥusn al-bāṭin*), et pour cette raison ils ne cherchent pas à l'atteindre ni ne font de recherches à son sujet, puisque l'ignorance s'est emparée d'eux et a submergé leurs intellects; à cause de ceci, tous les hommes ne désirent pas la connaissance des choses cachées, mais seulement très peu d'entre eux: ce sont ceux qui ont élevé l'imagination de leur esprit (*wahm al-dīn*) au-dessus des sens et sont entrés à faire partie du domaine de l'intellect, et pour cette raison ils font des recherches sur ce qui est obscur et subtil dans les choses. C'est à leur intention que nous avons voulu écrire notre livre qui s'intitule *Philosophie de l'élite*, puisque le commun des hommes (*al-'amma*) n'en est pas digne et leurs intellects ne peuvent pas l'atteindre" (p. 50.11-17 Dieterici = p. 61.11-15 Badawī).



/18/

AdditionTh. 49<sub>13</sub> : ad V 8, 2<sub>34</sub> :

وكذلك باطن الشيء (sic D) فالمصور هو الذي حركه للطلب فهو يأتي عنه فاما صورت الظاهرة فلم تحو ك للطلب وإن كان لا يقع تحت أبصارنا فإنه هو الذي يحركنا ويهيجنا للطلب والفحص عن الشيء ما هو فإن كانت الحركة إنما تبدو من باطن الشيء فلا محالة حيث الحركة فهناك الطبيعة وحيث الطبيعة فهناك العقل (الفعل leg) الشريف وحيث فعل الطبيعة فهناك الحسن والجمال فقد بان أن باطن الشيء أحسن من ظاهره كما بينا وأوضحنا

simple répétition sans portée particulière. de même 49<sub>7-10</sub>.

/19/

## Additions.

V 8, 5<sub>24</sub> : ἰδέα : المثل أي الصورة (المصورة D)  
 التي ذكرها افلاطون الشريف  
 Th. 166<sub>8</sub>  
 cf. aussi 163<sub>16</sub> où Platon figure uniquement ap. ἡ Diet.

/20/

Interprétation mystique.

(chrétien?)

161<sub>13-14</sub> : καὶ ἅμα ἕκαστον καὶ ὅλον :

Add: فإذا رأيت الجزء فقد رأيت الكل وإذا رأيت الكل فقد رأيت الجزء

/21/

D.

غير إن منها ما يغلب الكوكب فيسمى <شمسا ومنها ما يغلب عليه الكوكب فيسمى> كوكبا  
 160 infra 18-19: l'interprétation de ἐξέχει δ' ἐν ἐκάστῳ ἄλλο<sup>31</sup> est d'ailleurs intéressante  
 (ἐξουσία ??)

16<sub>16</sub> : leg. ثابت تام (قائم leg.?) < في أرض > ليست بقوية  
 (بغريبة leg.?) [ في الأرض !! Diet. scrips ]

161<sub>16</sub> Diet. Λυγρέυς : ليقوس

17 صاهب البصر : صاهب اللغز

166<sub>9</sub> D sup. lin. المبصرين : المبصوين

/22/

## Interprétations aristotélisantes

§ 412 : οὐ γὰρ συγχεῖ αὐτὴν ἰοῦσαν ὁ κινεῖ ἕτερον αὐτῆς ὑπάρχον, car il a un moteur qui ne le trouble pas en son mouvement progressif, puisque ce moteur n'est pas distinct de lui (Bréhier: c'est le mouvement qui se meut soit-même Phèdre 245 c).

Th. 161<sub>2</sub> : وذلك أنها ليست تبدأ من شيء وتتناها إلى شيء ولا هي غير المتحرك بل هي المتحرك  
 (bis leg. التحرك)

le traducteur pense simplement au mouvement circulaire, opposé au mouvement en ligne droite.

<sup>31</sup> Citation de V 8[31], 4.10-11. Les mots cités par Kraus appartiennent à la phrase suivante: ἐξέχει δ' ἐν ἐκάστῳ ἄλλο, ἐμφαίνει δὲ καὶ πάντα ("Chacun a un caractère saillant, bien que tout apparaisse en lui", trad. Bréhier).

/23/

- V 8, 1: passages non traduits:  
 110-11 : ἀνθρώπου δὲ μή τινοσ .....  
 22-24 : Εἰ δ' ἡ τέχνη ..... οὐ ποιεῖ  
 29 : εἰ ὅλωσ δύνάμις ἐν δυνάμει déjà ἰσχύς est traduit par قوة .  
 31 : οὐ γὰρ ἡ ἀμουσία contexte pas {...}

/24/

L'Auteur de la Théol.Arist. – Platon – Porphyre.

/25/

Aristote – Auteur.

Rose: daß als der Weise, dessen Theologie ... vorgeführt wird, jetzt Aristoteles auftritt, nicht Plotin, das kann ... nur ein einfaches Misverständnis der arabischen Schreiber sein. Wer unter ihnen hätte bei Porphyr nicht von Arist. gedacht<sup>32</sup>

Baumstark, Or chr: nicht Irrtum, sondern bewußte Fälschung, milder gesprochen, literarische Mystifikation.

Baumstark: daß ein Syrer von beginnenden 6. Jhd. sie dem Stagiriten in den Mund legte, darf nicht befremden. Auch Sergios († 536) huldigte im Grunde einer pantheistischen Mystik, wie aus seiner Uebersetzung des ps. Dionyse hervorgeht und giebt sich als Aristoteliker.<sup>33</sup>

/26/

Plotin

فلوطين = فلاطون

même dans la littérature latine cet échange a été fait: August. De Beata Vita, parle de quelques livres de Plotin qu'il a lus (car il est sûr après la discussion du texte, qu'il faut lire ici Plotinis et non Platonis)<sup>34</sup> [cf. P. Henry, Plotin et l'Occident p. 85. *ibid.* passage de Cité de Dieu. découvert par Hoffmann.

cf. Introd., أفلاطون القبطى سرّ الخليفة<sup>35</sup>

<sup>32</sup> Kraus recopie, en omettant ici et là quelques mots, un passage du c. r. par Valentin Rose de la trad. allemande de la ps.-*Théologie* publiée par F. Dieterici en 1883: "Die sogenannte *Theologie des Aristoteles* aus dem Arabischen übersetzt und mit Anmerkungen versehen von Fr. Dieterici (...)", *Deutsche Literaturzeitung* 24 (1883), coll. 843-846; le passage recopié par Kraus se trouve sur la col. 844.

<sup>33</sup> Les deux passages, résumés plutôt que recopiés, sont tirés de A. Baumstark, "Zur Vorgeschichte der arabischen Theologie des Aristoteles", *Oriens Christianus* 2 (1902), p. 197-91, respectivement p. 187 et 191.

<sup>34</sup> Kraus reprend cette annotation dans "Plotin chez les Arabes" (cité plus haut, n. 1), p. 276 (= *Alchimie, Ketzerei, Apokryphen*, p. 327), n. 50.

<sup>35</sup> Cette remarque à l'apparence énigmatique fait allusion au fait que dans le *K. Sirr al-haliqa* de "Bālīnās" (ps. Apollonios de Tyane) Platon est indiqué comme "qubṭī, copte", c'est-à-dire égyptien, d'où l'idée que les auteurs arabes anciens auraient pu le confondre avec Plotin (né à Lycopolis); voir U. Weisser, *Das "Buch über das Geheimnis der Schöpfung" von Pseudo-Apollonios von Tyana*, De Gruyter, Berlin - New York 1980 (Ars Medica. Texte und Untersuchungen zur Quellenkunde der Alten Medizin, III. 2), p. 162.

/27/

Théol.Composition.

/28/

La traduction latine.Cf. la préface latine de Pier Niccolò.<sup>36</sup>sensus, non verba expressimus.<sup>37</sup>

XIV statt X Bücher, wie in arist. Metaph. und nach dem angebl. Zeugnis von Thomas Aquinas vgl. A 4<sup>b</sup> 1.<sup>38</sup>  
 Inhalt der Buch X: Einschlebung (christlich!) + Gott und das verbum divinum und intell. agens und possibilis

Buch XII {...} ganz fremd c. 1<sup>b</sup>-14

(c. 15-21 = Diet. 127-136)

Lat. {...} = Fälschung zu Gunsten der Übereinstimmung mit der kirchl. Scholastik: von einer "verschiedenen Rezension" kann keine Rede sein.

/29v/<sup>39</sup>

1-4 (1-4) Einleitung (mit Titel) (Porphyre Rose)

170-178 Inhaltsangabe von Plotin IV 4 (vol. I S. 269<sub>12</sub> sv. capp. 33-65 Kirchh.)<sup>40</sup>5-8 Buch I: Plotin I 5.32<sub>18</sub>-34<sub>2</sub> (IV 7)8-12<sub>20</sub> " I 60<sub>3</sub>-62<sub>7</sub> (IV 8)12<sub>20</sub>-14<sub>9</sub> " cf. Porphyre, hist. phil. IV fr. 17 Nauck14<sub>10</sub>-23<sub>16</sub> Buch II Enn. I 269<sub>12</sub> - 272<sub>13</sub> (IV 4)23-25<sub>19</sub> " Addition

/30/

1-4

الميمر الأول من كتاب أرسطاطاليس الشيخ

v.171-180

ذكر رؤوس المسائل التي وعد الحكيم بالإجابة عنها في كتاب اثولوجيا ..... [= IV 4, 1-33]

4-8<sub>3</sub>في النفس IV 7, 13<sub>1</sub>-15<sub>12</sub> (fin)8<sub>4</sub>-11<sub>17</sub>كلام له يشبه رمزاً في نفس الكلية IV 8, 1<sub>1</sub>-27 (ἔσως)11<sub>18</sub>-14<sub>9</sub>14<sub>10</sub>-23الميمر الثاني أول مسائل المقالة الثانية  
من كتاب اثولوجيا IV 4, 1<sub>1</sub>-4<sub>6</sub> (ῥῆθελῆρησε)

??

<sup>36</sup> L'annotation sur cette page est tirée du c.r. de Rose (voir n. 32), coll. 844-5.

<sup>37</sup> La référence, qui se trouve chez Rose mais est omise par Kraus ici (voir pourtant la p. /57/ avec la n. 109), est à la traduction latine de la ps.-*Théologie*, que Rose cite depuis la *princeps* de Rome, 1519: *Sapientissimi philosophi Aristotelis Stagiritae Theologia sive mystica philosophia secundum Egyptios noviter reperta et in latinum castigatissime redacta*. Je reproduis ici le contexte un peu plus ample des mots cités par Rose, et recopiés par Kraus: "Porro characteri orationis fusior et apertior quam Aristotelicus nihil obest, quoniam non eandem in omnibus aliis illi elocutio, ac etiam is existit ob Arabes, a quibus transumptum opus quod paraphrasim interpretamentis suis, ut licet perspicere, sapiunt. Quapropter nos etiam audacius iuxta Hieronymi praeceptum Ciceronisque exemplum sensus, non verba illorum secuti expressimus" (*Ad lectorem*, p. B 1 r-v).

<sup>38</sup> La référence, tirée de Rose, se trouve sur la p. A 4 v de la préface de Nicola Castellani, édition de 1519: "Quod autem hii fuerint genuini Aristotelis libri in primis testavit divus Thomas in suos adversus unitatem intellectus apologeticos processus". L'allusion à des prétendues remarques de Thomas d'Aquin dans le *De Unitate intellectus adversus Averroistas* concernant la ps.-*Théologie* est notoirement une méprise: la ps.-*Théologie* n'était pas connue par les Latins au XIII<sup>e</sup> siècle, et Thomas n'en souffle mot: pour le dossier concernant les opinions sur le sujet, voir M. Ouad, "La *Théologie d'Aristote* et autres textes du *Plotinus Arabus*", in Goulet (éd.), *DPhA 1*, p. 541-90, p. 566.

<sup>39</sup> Cette table de correspondances est tirée, comme le dit d'ailleurs l'annotation même de Kraus, du c.r. par Rose de la traduction allemande de la ps.-*Théologie* (voir plus haut, n. 32), col. 845. La table de Rose est recopiée à l'identique par Kraus, sauf qu'il alterne le français et l'allemand.

<sup>40</sup> Dans cette table Kraus, à la suite de Rose, prend comme repère l'édition Kirchoff des *Ennéades* (voir plus haut, p. 213).

25-32	" "	Enn. I 254 <sub>12</sub> -256 <sub>24</sub> (IV 3)	25 <sub>9</sub> -32 <sub>6</sub>		IV 3,19 <sub>1</sub> -20 <sub>39</sub> (τῆ ὕλη)
33-44	" III:	Enn. I 23 <sub>6</sub> -27 <sub>13</sub> (IV 7)	32 <sub>8</sub> -43	الميمر الثالث	IV 7, 8 <sub>38</sub> (πότερον) -8 <sup>5</sup> <sub>18</sub> (εἶνα)
45-54 <sub>20</sub>	" IV	Enn. II 2 <sub>1</sub> -5 <sub>22</sub> (V 8) dahinter Zusatz vgl. I 283 <sub>30</sub> u. öfter.	44-53 <sub>12</sub> 53 <sub>12</sub> -54 <sub>2</sub>	الميمر الرابع في شرف عالم العقل وحسنه	V 8 § 1-46 (φωτί)
55-64	V	Enn. II 96 <sub>1</sub> -99 <sub>27</sub> (VI 7)	54 <sub>3</sub> - 63	الميمر الخامس ... في ذكر الباربي وإبداعه ما أبدع وحال الأشياء عنده	VI 7, 1-2
65-76	VI	Enn. I 313 <sub>29</sub> -319 <sub>16</sub> (IV 4)	64-75 <sub>14</sub>	الميمر السادس وهو القول في الكواكب	IV 4, 39 <sub>3</sub> (ὄν γὰρ)- 45 <sub>7</sub> (ἀλλων)
77-86	VII	Enn. I 67 <sub>1</sub> -70 <sub>8</sub> (IV 8)	75 <sub>15</sub> -85 <sub>6</sub>	الميمر السابع في النفس الشريفة	IV 8, 5 <sub>22</sub> (οὐτῶ)-8 <sub>24</sub> (fin)
87-95	VIII	Enn. II 110 <sub>12</sub> -115 <sub>2</sub> (VI 7) Lacune?	85 <sub>7</sub> -94 <sub>7</sub>	الميمر الثامن في صفة النار هي مثل صفة الأرض أيضا	VI 7, 11 <sub>37</sub> (εἰ δὲ καὶ)- 12 <sub>24</sub> (fin)
96-98 <sub>32</sub>	VIII <sup>b</sup>	(lat. IX) cf. Enn. I 272 <sub>12-28</sub> (IV 4)	94 <sub>9</sub> -104 <sub>9</sub>	في القوة والفعل	VI 4, 4 (in fine)-8 <sub>39</sub> (τὰ)
[98-105 <sub>35</sub>	"	I 272 <sub>29</sub> -276 <sub>12</sub> (IV 4) ]			
/30v/			/29/		
1 0 5 <sub>3 6</sub> -		(lat X) = I 98 <sub>3</sub> -101 <sub>25</sub> (V 1)	1 0 4 <sub>9</sub> -		V 1, 3 <sub>(1)</sub> -6 <sub>20</sub> (χρόνον)
113 <sub>24</sub>		dahinter freier Schluss (fehlt lat. X, wo nur Anfang und Ende; c. 1 v. 1-15 und c. 18 S 58, a4 = Diet. 114 <sub>3</sub> - 121 entsprechen, — dazwischen fremder Einschub.	112 <sub>10</sub>		
114 <sub>3</sub> -121		(lat XI) = II 13 <sub>24</sub> -17 <sub>15</sub> (V 8)	1 1 2 <sub>13 6</sub> - 120 <sub>3</sub>		V 8, 10 <sub>17</sub> (ἐναρτήθῃ εἰματτα) -13 <sub>25</sub> (fin)
122-131 <sub>27</sub>	Buch IX	(lat XII) = I 13 <sub>1</sub> -17 <sub>8</sub> (IV 7)	120 <sub>4</sub> -130	الميمر التاسع في النفس الناطقة وأنها لا تموت	IV 7 1 <sub>1</sub> -4 (fin).
131-135 (frei)		lat. XII cap. 18-21, v. 13 + 22 ult. = Enn. I 107 <sub>18</sub> -108 <sub>25</sub> (V 1)	130 <sub>15</sub> -135	باب في النوادر	V 1, 11 <sub>1</sub> -12 <sub>20</sub> (fin)
1 3 6 - 142 <sub>12</sub>	Buch X	(lat XIII) = Enn I 108 <sub>26</sub> -110 <sub>23</sub> (V 2)	136-141	الميمر العاشر في العلة الأولى والأشياء التي ابتدعت منها	V 2, 1-2 <sub>24</sub> (ἔστηχε)
142-159		lat XIV = II 99 <sub>28</sub> -103 <sub>30</sub> + 105 <sub>15</sub> - 110 <sub>12</sub> (VI 7).	142-160 <sub>12</sub>	باب لنوادر (164) في الانسان العقلي والانسان الحسي	IV 7 <sub>31</sub> -11 <sub>37</sub> (ἐνταῦθα)
159-168		= Enn. 5 <sub>21</sub> -9 <sub>21</sub> (V 8)	160 <sub>12</sub> -170	في العالم العقلي	V 8, 4 <sub>6</sub> (φῶς γὰρ φωτί) -7 <sub>22</sub> (κρυφθεῖσα)

/31/<sup>41</sup>

<u>Plotin, Enn</u>	<u>Théol.</u>	
IV 3, 19 <sub>1</sub> -20 <sub>39</sub> (τῆς ὕλης)	25 <sub>9</sub> -32 <sub>6</sub> (25-32):	περὶ ψυχῆς ἀποριῶν α
IV 4, 1 <sub>1</sub> -4 <sub>6</sub> (ἡθελήσασε) 4 in fine-8 <sub>39</sub> (ταῦτα) 39 <sub>3</sub> (οὐ γὰρ)-45 <sub>2</sub> (ἄλλων)	14 <sub>10</sub> -23 <sub>10</sub> (15-23) 94 <sub>9</sub> -104 <sub>9</sub> (98(96)-105) 64-75 <sub>14</sub> (65-76)	περὶ ψυχῆς ἀποριῶν β = <u>أول مسائل المقالة الثانية من كتاب أثولوجيا</u>
IV 7, 1 <sub>1</sub> -4 (fin) 8 <sub>38</sub> (πότερον)-8 <sub>18</sub> (εἶναι) 13 <sub>1</sub> -15 <sub>12</sub> (fin).	120 <sub>4</sub> -130 (122-131): 32 <sub>8</sub> -43 (33-44) 4-8 <sub>3</sub> (5-8)	περὶ ἀθανασίας ψυχῆς = <u>في النفس الناطقة وأنها لا تموت</u>
IV 8, 1 <sub>1</sub> -2, (ἔσως) 5 <sub>22</sub> (οὐτω)-8 <sub>24</sub> (fin).	8 <sub>4</sub> -11 <sub>17</sub> (8-12 (ich?): 75 <sub>15</sub> -85 <sub>6</sub> (77-86)	περὶ τῆς εἰς τὰ σώματα καθόδου τῆς ψυχῆς <u>كلام له يشبه رمزاً في النفس الكلية</u>
V 1, 3 <sub>(1)</sub> -6 <sub>20</sub> (χρόνῳ) 11 <sub>1</sub> -12 <sub>20</sub> (fin)	104 <sub>9</sub> -112 <sub>10</sub> (105-113) 130 <sub>13</sub> -135 (131-136)	[περὶ τῶν τριῶν ἀρχικῶν ὑποστάσεων]
V 2, 1-2 <sub>4</sub> (ἔστηκε)	136-141 (137-142)	περὶ γενέσεως καὶ τάξεως τῶν μετὰ τὸ πρῶτον <u>في العلة الأولى والأشياء التي ابتدعت منها</u>
V 8, 1-4 <sub>6</sub> (φωτί) 4 <sub>6</sub> (φῶς γὰρ φωτί)-7 <sub>22</sub> (κρυφθεῖσαν) 10 <sub>17</sub> (ἔναργη θεάματα)- 13 <sub>25</sub> (fin)	44-53 <sub>12</sub> (45-54) 160 <sub>12</sub> -170 (159-169) 112 <sub>13</sub> -120 (114-121)	περὶ τοῦ νοητοῦ κάλλους : = <u>في شوف عالم العقل وحسنه</u>
VI 7, 1-2 *3-11 <sub>37</sub> (ἐνταῦθα γῆ) 11 <sub>37</sub> (εἰ δὲ καὶ...)- 14 <sub>24</sub> (fin)	54 <sub>3</sub> -63 (55-64) 142-160 <sub>12</sub> (142-159) 85 <sub>7</sub> -94 <sub>2</sub> (87-95)	πῶς τὸ πλῆθος τῶν ἰδεῶν ὑπέστη καὶ περὶ τὰγαθοῦ [في ذكر الباري وإبداعه ما أبدع وحال الأشياء عنده]
*omission 6 <sub>19</sub> (τοῦ δὲ)-7 <sub>17</sub> (ἤκομεν)		

/??/

Caractère des pièces tirées des Ennéades.

Début, (milieu et) fin:	IV 4
	IV 7
	IV 8
	V 8
Début seul:	V 2
Milieu et fin	V 1
Milieu	IV 3

Toute la première partie exceptée une omission VI 7: la Theol. reproduit en entier le πῶς τὸ πλῆθος τῶν ἰδεῶν ὑπέστη [§1-14], par §15-42 commence la dissertation περὶ τὰγαθοῦ (cf. le titre).

Les titres mêmes sont encore pour la plupart conservés, notamment le titre de IV 4 a été sciemment contaminé avec celui de la Théologie.

<sup>41</sup> Cette page reproduit avec des ajouts la table de correspondance sur la col. 846 du c.r. de Rose cité plus haut. Kraus ajoute l'arabe, parfois du grec, et les numéros de ligne de l'édition Dieterici; les pages entre parenthèses sont celles de la traduction allemande de la ps.-Théologie (voir plus haut, n. 32), à laquelle fait référence Rose.

/31v/

IV 4 le début est conservé

/32/

Bruchstück aus Porphyrs Gesch. der Philosophie (über Platon) p. (12<sub>20</sub>-14) 11<sub>18</sub>-14<sub>9</sub>, welches in syrischer Übersetzung bekanntlich vorhanden war (Wenrich 281).<sup>42</sup>

/33/

Préface

Rose: die Einleitung {...} unterstützte den Gedanken von Aristot. Aber nicht der Aristoteles, sondern seine (Porphyrs) eigene (aristotelische) Metaphysik erwähnte der Verfasser in dieser Vorrede, die Bücher *περὶ ἀρχῶν* (Suid.), die als Einleitung oder erster Teil zur eigentlichen Theologie voraufgeschickt waren (p. 32).<sup>43</sup>

/34/

Porphyre et sa récénsion des Ennéades.

/35/

Vie de Plotin, § 24 (Bouillet): Voilà comment nous avons distribué en six *Ennéades* les 54 livres de Plotin. Nous avons ajouté à plusieurs d'entre eux des Commentaires sans suivre un ordre régulier (*καταβεβλήμεθα καὶ εἰς τινὰ αὐτῶν ὑπομνήματα ἀτάκτως*) pour satisfaire quelques-uns de nos amis qui désiraient avoir des éclaircissements sur certains points. Nous avons fait des Sommaires (*κεφάλαια*) pour tous les livres, en suivant l'ordre dans lequel ils ont été publiés, à l'exception du livre Du Beau, dont nous ne connaissons pas l'époque. Du reste, nous avons rédigé non-seulement des sommaires séparés pour chaque livre, mais encore des Arguments (*ἐπιχειρήματα*) qui sont compris dans le nombre des sommaires.

cf. Creuzer, Münchner Gel. Anz. 1848, n. 22, 182-184.<sup>44</sup>

voir le texte grec.

/36/

Nous possédons donc:

*ὑπομνήματα : ἀτάκτως* = le commentaire qui s'ajoute au texte dans la Théol.

*κεφάλαια* : fragment à la fin de la Théol.<sup>45</sup>

*ἐπιχειρήματα* = ἀφορμαὶ ?

cf. Bouillet I, p. XLIX: De ce passage [Vita Plot. § 24] M. Fr. Creuzer<sup>46</sup> a déduit que les principes de la Théorie des intelligibles sont des débris soit des Commentaires, soit des Sommaires et des Arguments composés par Porphyre.

<sup>42</sup> Cf. Rose, c.r. de la trad. de Dieterici (cité plus haut, n. 32), col. 844. Rose y fait une allusion rapide à J. Wenrich, *De auctororum Graecorum versionibus et commentariis Syriacis, Arabicis, Armeniacis Persisque commentatio*, Vogel, Leipzig 1842.

<sup>43</sup> Rose, c.r. de la trad. de Dieterici, col. 844.

<sup>44</sup> La référence abrégée est à F. Creuzer, c.r. de l'éd. Kirchhoff (parue en 1847) de deux traités de Plotin (I 2 et II 9), de l'éd. de C.E.Chr. Schneider du commentaire de Proclus sur le *Timée* (1847) et de l'éd. de Chr.E. Finckh du commentaire d'Olympiodore sur le *Phédon* (1847), c.r. publié dans le n. 22 de l'année 1848 des *Gelehrte Anzeigen herausgegeben von Mitgliedern der k. bayer. Akademie der Wissenschaften*, coll. 179-84.

<sup>45</sup> Kraus revient à plusieurs reprises sur la décision de Dieterici – aussi bien dans l'édition du texte arabe (Introd., p. viii) que dans la trad. allemande – de déplacer les “Têtes des Questions” du chapitre I de la ps.-*Théologie*, où elles se trouvent dans tous les manuscrits, à la fin du texte, comme si c'était une table des matières; voir les p. /39/ et /40/. Les “Têtes des Questions” sont la traduction arabe d'une partie de la liste des *κεφάλαια* et des *ἐπιχειρήματα* introduits par Porphyre, en guise de complément, dans son édition des traités de Plotin. Pour plus d'information on peut voir mon article “The Textual tradition of the Arabic Plotinus. The *Theology of Aristotle*, its *ru'ūs al-masā'il*, and the Greek Model of the Arabic Version”, in A.M.I. van Oppenraay - R. Fontaine (éd.), *The Letter before the Spirit: The Importance of Text Editions for the Study of the Reception of Aristotle*, Brill, Leiden - Boston 2012, p. 37-71, avec références aux études antérieures.

<sup>46</sup> Voir ci-dessus la n. 44. Le passage du c.r. de Creuzer auquel fait allusion Kraus est le suivant: “Dies zeigt sich deutlich beim Olympiodorus in *Platonis Phaedon*. gleich zu Anfang und weiter (p. 1 sqq. ed. Finckh.) wo das *δείκνυσι διὰ*

A l'appui de son opinion, il dit qu'Olympiodore, dans son Comm. sur le Phédon (p. 82 B), cite une phrase du § XLVI en ajoutant qu'elle se trouve dans le commentaire de Porphyre. En outre, il démontre que le mot ἀφορομαί est l'équivalent de *επιχειρήματα* [Prooemium in Porphyrii Sententias, p. XXVII de l'éd. Didot].

/37/

Porphyr.

Baumstark : تفسير فرفوروس الصوري : commentum porphyrii Tyrii). L'explication de Diet. Die bekanntlich von Porphyrios redigierten und herausgegeben Enn. waren in der Tat ein Werk des Plotin und zugleich ein تفسير (commentum) der Porphyr.<sup>47</sup>

Porphyre et Εἰσαγωγή.

/38/

Ennéades

Vita Plot. § 24.

Division de Porphyre

Enn. I: Morale

II Physique et Monde

III Monde

“Nous avons réuni trois Enn, en un seul corps” {...} propre à la génération de l'homme.

Enn. IV : Âme.

V . Intelligence

---

VI. L'Un, le Bien,

“nous avons réuni en un seul corps la IV Enn. et la V<sup>e</sup>. Nous avons fait enfin un autre corps de la sixième Enn. pour que tous les écrits de Plot. fussent divisés en trois parties, dont la 1<sup>ère</sup> contient trois Enn. la 2<sup>e</sup> deux et la 3<sup>e</sup> une seule.

On comprend donc pourquoi le livre traitant de la “Théologie” (ربوبية) ne donne que des extraits de Enn. IV-VI.

/39/

L'index à la fin.

Nach der Vorrede folgt in den MSS. das Verzeichnis der behandelten “Hauptfragen”, nicht etwa ein Index capitulorum des Buches wie es vorliegt, sondern höchstens ein Bruckstück eines solchen. Was vorliegt sind (vollständige) Auszüge nur einer einzelnen der nachher (stückweise) übersetzten Abhandlungen, in denen der Inhalt dieser einen (IV 4) Kap. für Kap. ausgehoben wird [= Kirchh. chap. 33-65, Fortsetzung fehlt.<sup>48</sup>

---

Les 142 κεφάλαια [رؤوس المسائل : κεφάλαια ἀποριῶν (cf. p. 14 مسائل !)] correspondent à Enn. IV 4 § 1-34 med.

[Note Bréhier ad 342<sub>g</sub>: οὗτος usque ad finem capituli. Porphyrii commentarium esse putat Heinemann 102!!

Remarquez que Nr. 116 correspond à un trop long passage: or ce passage traite de mythologie et de démonologie.

Le sommaire aurait-il été tronqué??

Pour démontrer définitivement que notre texte dérive de la recension de

---

ἐπιχειρημάτων wiederholt vorkommt, das ἐπιχείρημα μυθικόν, auch μῦθος genannt, die mythische Ausführung, die mythische Erzählung, und das ἐπιχ. διαλεκτικόν καὶ φιλόσοφον, die dialektische und philosophische Beweisführung; wie sie denn der Reihe nach aufgeführt werden: δεύτερον ἐπιχείρημα, τρίτον ἐπιχ., u.s.w., wofür (p. 15) auch steht: ἔδειξεν ὁ Σωκράτης διὰ δύο λόγων. Hiernach ergäbe sich: Porphyrius berichte, er habe neben dem Inhalt der plotinischen Bücher auch den Gang und die dialektische Bewegung der Erörterungen nachgewiesen” (col. 184).

<sup>47</sup> Annotation tirée de Baumstark, “Vorgeschichte”, cité plus haut n. 33, p. 187.

<sup>48</sup> Cf. Rose, c.r. cité à la n. 32, col. 844.

/39v/

Porphyre il est remarquable que le texte la célèbre glose à la fin du § 29 parlant de la réc. d'Eustoch. tombe au milieu des ξεφάλαξα!

Déjà l'introduction parle des المسائل رؤوس

p. 310: ثم نذكر رؤوس المسائل التي نريد شرحها وتلخيصها وتخصيلها ثم نبدأ فنوضح القول في واحد واحد منها بقول مستقيم مستغن

/40/

#### La paraphrase

Rose: in der griechischen Vorlage, in Weise der bekannten Paraphrasen der griech. Erklärer aristotelischer Schriften. Die kraftvoll gedrungene, in ihrer andeutenden kürze oft schwer verständliche Dialektik des Plotin war mit klarem Verständnis, aber ohne Zutaten in ihr auseinandergelegt. Wer hätte das später so leisten können, als wie es die Überschrift bezeugt, Porphyr, Erhalter d. plotinischen Nachlasses ...<sup>49</sup>

/41/

Dieterici, Die Theol. d. Arist, ZMDG, 1877, 117-126.<sup>50</sup>

Steinschneider, Alfarabi, 158, 250.<sup>51</sup> AGPh XI, 320 ff.<sup>52</sup>

Valentin Rose, DLZ 1883, 843-46<sup>53</sup>

Haneberg, D. Theol. d. Arist. MSB Münchener Akad. 1862, I 1-12.<sup>54</sup>

O. Löwenthal: Ps. Arist. über die Seele 1891<sup>55</sup>

Massignon, Recueil<sup>56</sup>

Borisov<sup>57</sup>

Steinschneider, die hebr. Übersetz. § 128-129 (p. 241 ss.)<sup>58</sup>

<sup>49</sup> Cf. Rose, coll. 843-4.

<sup>50</sup> Fr. Dieterici, "Die Theologie des Aristoteles", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 31 (1877), p. 117-26.

<sup>51</sup> M. Steinschneider, *Al-Farabi (Alpharabius) des Arabischen Philosophen Leben und Schriften mit besonderer Rücksicht auf die Geschichte der griechischen Wissenschaft unter den Arabern, nebst Anhängen Job. Philoponus bei den Arabern, Leben und Testament des Aristoteles von Ptolemaeus, Darstellung der Philosophie Plato's, grösstentheils nach handschriftlichen Quellen*, Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de Saint Petersburg, VIII<sup>e</sup> série, tome XIII, No. 4, 1869, Reprint Philo Press, Amsterdam 1966.

<sup>52</sup> L. Stein, "Die Continuität der griechischen Philosophie in der Gedankenwelt der Araber", *Archiv für Geschichte der Philosophie* 11 (1898), p. 311-34, en part. p. 324-30 ("Der Neuplatonismus und Alexandrinismus in der arabischen Philosophie").

<sup>53</sup> Voir n. 32.

<sup>54</sup> D.B. Haneberg, "Theologie des Aristoteles", *Sitzungsberichte der königl. bayer. Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-philologische Klasse*, 1862. Band I, p. 1-12.

<sup>55</sup> O. Löwenthal, *Pseudo-Aristoteles über die Seele. Eine psychologische Schrift des 11. Jahrhunderts und ihre Beziehungen an Salomo ibn Gabirol (Avicbron)*, Mayer & Müller, Berlin 1891. La ps.-Théologie ne figure pas dans cet ouvrage pionnier consacré à *De Anima* de Gundisalvi, mais l'Introduction (surtout p. 1-35) esquisse les influences néoplatoniciennes sur cette littérature philosophique en Espagne musulmane.

<sup>56</sup> *Recueil de textes inédits concernant l'histoire de la mystique en pays d'Islam*, réunis, classés, annotés et publiés par Louis Massignon, Geuthner, Paris 1929.

<sup>57</sup> La référence est, selon toute vraisemblance, à l'étude en russe de A.I. Borisov publié dans *Zapiski kollegii vostokvedov* 5 (1930), p. 83-98 (*non vidi*): sur cette étude cf. A. Treiger, "Andrei Iakovlevic Borisov (1903-1942) and his Studies of Medieval Arabic Philosophy", *Arabic Sciences and Philosophy* 17 (2007), p. 159-95, en part. p. 160; sur Kraus et Borisov voir aussi la lettre de Ign. Kratchovary, plus loin, planches 4, 5, 6.

<sup>58</sup> M. Steinschneider, *Hebräische Übersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetscher*, Kommissionverlag des Bibliographischen Bureaus, Berlin 1873: "Theologie des Aristoteles", § 128, p. 241-2, § 129, p. 242-4.



/42/

Citations Anciennes.

Fārābī,

I. Safā. cf. Steinsch. Hebr. Bibl. 1873, p. 10.<sup>59</sup>

I. Sabin.

Moses ibn Esra (1130) en Espagne. Par l'interm. I. Safā.

Shīrāzī, souvent.

Dāmād, au début des qabasāt.

Avicenne, dans le كتاب الانتصاف aurait donné un commentaire de la Théologie; cf. catal. Caire (1924) I s.v. falsafa!

/43/

Théol. d'Arist.notes.

/44/

\ ξ \r

Enn VI, 7 § 3

/44v/

102.

"Ωστε οὐδὲ τὸ πέρυσιν: om. Th.

3 ك فلا : τμημα !!

3-7: la trad. n'a pas reconnu qu'il s'agit là de question !?<sup>60</sup>om. τε !<sup>61</sup>

<sup>59</sup> M. Steinschneider, *Hebräische Bibliographie. Blätter für neuere und ältere Litteratur des Judenthums*, unter Mitwirkung von A. Berliner, N. H. v. Biema u. s. w. hrsg. von M. Steinschneider, vol. 1-8 (1858-1864); vol. 9-21 (1869-1882); la référence de Kraus est à la notice "Die Lautern Brüder (*Ikbwān al-Ṣafā'*)", Bd. 13 (1873), p. 8-16, en part. p. 10; je dois cette référence à Elisa Coda et je la remercie beaucoup aussi pour son aide avec le passage en hébreu sur la p. /58/.

<sup>60</sup> Kraus commente le rapport entre IV 4[28], 7.11-14 et un passage du chapitre VIII de la ps.-*Théologie*. Le passage grec se trouve dans une partie des *Apories sur l'âme* dans laquelle Plotin discute la présence ou absence de mémoire dans les âmes qui ne sont pas descendues dans le monde sublunaire. Ce passage affirme: ἐκεῖ δὲ μιᾶς οὔσης ἡμέρας πῶς πολλαί; ὅστε οὐδὲ τὸ πέρυσιν. ἀλλὰ τὸ διάστημα οὐ ταυτόν, ἀλλ' ἄλλο, καὶ τὸ ζῴδιου τμημα ἄλλο. διὰ τί οὖν οὐκ ἐρεῖ 'παρῆλθον τόδε, νῦν δὲ ἐν ἄλλῳ εἰμί'; ("mais là-bas, où il n'y a qu'un jour unique et sans nuit, comment en distinguer plusieurs? Il n'y a donc pas d'année dernière. – Mais l'espace parcouru a des parties différentes: et le signe du zodiaque, où est la planète, est variable. Pourquoi donc ne pourra-t-elle pas dire: 'j'ai dépassé ce signe; me voici dans un autre?' ", trad. Bréhier). Dans la version arabe, p. 102.3-7 Dieterici = p. 106.5-9 Badawī, on trouve: "Mais il y a des intervalles différents là-bas, et l'un ne ressemble pas à l'autre, et la sphère du Zodiaque (*falak al-burūġ*) ne ressemble pas aux autres sphères, et il est inévitable pour l'âme des astres, lorsqu'elle se trouve dans l'un de ces intervalles et dans l'un de ces signes (*burūġ*), de dire qu'elle a dépassé cet intervalle et qu'elle est sortie de ce signe-là et est entrée dans ce signe-ci". Kraus observe que l'arabe n'a pas saisi la position de Plotin, qui est exactement contraire: la suite du texte va en effet répondre par la négative, mais dans l'arabe la question a été transformée dans une affirmation.

<sup>61</sup> La seule occurrence de la particule τε dans le passage que Kraus est en train d'examiner est à IV 4[28], 8.3. Plotin dit (li. 1-6): "Mais il n'est pas nécessaire qu'on garde le souvenir de tout ce que l'on voit. Il n'est pas non plus nécessaire que l'on imagine toutes les circonstances accidentelles qui accompagnent une perception. Enfin si l'on connaît un objet par l'intelligence (ὧν τε ἡ νόησις καὶ ἡ γυνῶσις) plus clairement que par le sens, il n'est point nécessaire, au cas où cet objet se réalise dans le monde sensible, de laisser là sa connaissance intellectuelle pour se faire une impression de cet être sensible particulier" (trad. Bréhier); Kraus semble remarquer l'absence, dans la trad. arabe de ce passage (voir la n. suivante), du parallélisme entre νόησις et γυνῶσις assuré par le lien τε ... καί. Cette remarque pourtant soulève quelque perplexité (voir encore une fois la n. suivante).

15: παρέντα τὴν γνώσιν [αὐτῶν τῶ κατὰ μέρος αἰσθητῶ τὴν ἐπιβολὴν ποιεῖσθα] p.é. lacune dans Th.<sup>62</sup>  
بعينه = αὐτῶ Volkmann<sup>63</sup>

/45/<sup>64</sup>

101.

... οὐκ ἐνι δῆπου φάναι αὐτοῖς ἑωρακέναι.

paraphrase

παυσασμένων γὰρ τοῦτο ἂν πάθος εἴη.

le texte de Pl. était-il plus long?

حيز السلوك والحركة : τῆς φορᾶς 7:!! sic. c'est à dire la traduction met un point après καὶ τὸ πέρουσι.

/45v/

100 = IV 4, 6

مختصر بقول pourquoi? la traduction est complète!<sup>65</sup>

ἐχοι ἂν τις εἰπεῖν !!<sup>66</sup> فلذلك صار للقائل ها هنا مسأغ أن يقول

<sup>62</sup> Kraus compare IV 4[28], 8.1-6 (voir la note précédente) avec ps.-*Théol.*, VIII, p. 102.11-15 Dieterici = p. 106.11-16 Badawī, et remarque l'absence, dans la version arabe, des mots grecs (= li. 5-6) qu'il met entre crochets droits. Le passage arabe correspondant au début du chap. 8 de IV 4[28] dit: "Nous disons: il n'est pas nécessaire qu'un homme se ressouviennne de ce qu'il a vu ni de ce qu'il a recueilli dans son imagination, comme les choses purement accidentelles qu'il connaît et intellige (*'arafahā wa-aqalāhā*) par un effort minime à cause de leur grande évidence pour les sens; un exemple de ceci sont ces choses qui tombent sous les sens d'une manière absolue, et il n'est pas nécessaire de laisser de côté la connaissance sensible particulière".

<sup>63</sup> L'arabe *bi-'aynihī* ("par ses propres yeux") confirme selon Kraus la conjecture de Volkman (voir plus haut p. 213 et n. 10, *Préface* du vol. II, p. XIX; à la ligne 9 de IV 4[28], 8, Volkman propose παρ' αὐτῶ au lieu de παρ' αὐτῶ (retenu dans l'édition Henry-Schwyzler). Voir plus loin, n. 92.

<sup>64</sup> Comparaison entre IV 4[28], 7.1-4 et ps.-*Théologie*, p. 100.19-101.8 Dieterici = p. 105.5-12 Badawī. Les deux passages en question se trouvent quelque peu avant ceux que Kraus vient d'analyser à la page /44v/, ce qui suggère que la suite des notes est en effet /44/, /45/, /44v/. Pour comprendre le contexte, il faut songer au fait que Plotin est en train d'analyser à la lumière de sa propre vision de l'âme le mythe du *Phèdre*, évoqué tout au long de cette section des *Apories sur l'âme* par des allusions au fait que l'âme parcourt en cercle la voûte céleste en compagnie de l'âme cosmique, et qu'elle a pu voir le monde intelligible et divin. En prenant un contexte un peu plus ample, le passage présent – c'est-à-dire le début de la discussion sur la mémoire des âmes lorsqu'elles ne sont pas assujetties au temps – dit: "Quoi! ne se souviennent-elles point qu'elles ont vu Dieu? – Non, elles le voient toujours; et, tant qu'elles le voient, elles ne peuvent dire qu'elles l'ont vu; ce passé n'aurait de sens que si elles cessaient de le voir. – Quoi! Ne se souviennent-elles pas qu'elles ont tourné autour de la terre hier et l'année dernière?" (trad. Bréhier); le passage correspondant de la ps.-*Théologie* est le suivant: "Si quelqu'un dit: les astres voient le monde au-dessus d'eux et saisissent Dieu, donc il est inévitable qu'ils se ressouviennent de ce qu'ils on vu et saisi; ils possèdent donc la mémoire, nous disons: ils voient le monde intelligible et saisissent le Créateur éternellement, et autant que dure leur vision de ce monde ils n'ont aucun besoin de mémoire, parce que celui-ci est devant eux, ils le voient de leurs yeux et il n'est pas caché pour eux. Et si quelqu'un dit: mais si l'âme cesse de contempler ce monde-là, elle n'aura pas besoin de s'en ressouvenir, et n'aura donc pas de mémoire? Nous disons: si la chose est d'une manière déterminée et se trouve dans un état déterminé, puis elle change par rapport à cette manière et abandonne l'état d'origine, alors elle subit une affection; or les astres ne subissent aucune affection, et puisqu'ils ne subissent aucune affection, ils ne cessent jamais de contempler ce monde-là". Kraus remarque le découpage différent des phrases dans l'arabe par rapport au grec.

<sup>65</sup> La référence est à l'expression de ps.-*Théol.*, p. 100.1 Dieterici = p. 104.7 Badawī: Kraus se demande pourquoi la *Théologie* parle d'un discours "abrégé", alors que le chapitre 6 de IV 4[28] est repris en son entier.

<sup>66</sup> Comparaison entre IV 4[28], 6.2 et ps.-*Théol.*, p. 100.3-4 Dieterici = p. 104.8-9 Badawī; la remarque de Kraus porte probablement sur l'expression un peu baroque "pour cette raison celui qui parle ici prend la liberté de dire..." qui correspond au simple "pourrait-on dire" de Plotin.

τίνων γὰρ αὐται μνημονεύουσιν: ذلك المكان مما في شيء يغيب فلا paraphrasé.<sup>67</sup>  
8 καὶ ἐπιτολήσει ... πολυπραγμονεῖν est simplifié.<sup>68</sup>

أذهان = διάνοια.  
فكرة = λογισμούς  
مقاييس = συλλογισμούς

/46/

ὥσπερ ἂν εἰ φυτὰ διεστηκότα ἐξαψάμενοι πρὸς ἄλληλα.<sup>69</sup>

/46v/<sup>70</sup>

66

καὶ τὴν ὑποκειμένην δὲ φύσιν ἄλλο λαβοῦσαν ἄλλο πάσχειν καὶ μηδὲ δύνασθαι κρατῆσαι τοῦ δοθέντος.<sup>71</sup>

§ 40: Τὰς δὲ γοητείας πῶς; Ἡ τῆ συμπαθεία καὶ τῷ πεφυκέναι συμφωνίαν εἶναι καὶ ὁμοίαν καὶ ἐναντίωσιν ἀνομοίων καὶ τῆ τῶν δυνάμεων τῶν πολλῶν ποικιλία εἰς ἓν ζῶον (للحي !!!)<sup>72</sup> συντελούντων. Καὶ γὰρ μηδενὸς μηχανομένου ἄλλου πολλὰ ἔλκεται (جذبت) καὶ γοητεύεται<sup>73</sup> la prière والسحر الصناعي pourrait être ajoutée par le chrétien. cf. I. Safa.<sup>74</sup>

<sup>67</sup> Remarque similaire sur le rapport entre IV 4[28], 6.4 et ps.-*Théol.*, p. 100.5 Dieterici = p. 104.10 Badawī.

<sup>68</sup> Dans ce cas, Kraus remarque une modification dans le sens contraire: le passage de IV 4[28], 6.7-8 dit “et l’on va jusqu’à oser mettre en question les souvenirs de Zeus lui-même” (trad. Bréhier), alors que la ps.-*Théologie*, p. 100.7-8 Dieterici = p. 104.12-13 Badawī, dit “par la suite, nous nous aventurerons à rechercher si l’âme de Jupiter (*nafs al-muštari*) se ressouvient de quelque chose”. Kraus semble penser que l’arabe ne traduit pas le verbe πολυπραγμονεῖν.

<sup>69</sup> La suite des pages, détachées, est sans doute perturbée ici: ces mots forment la suite et la conclusion du passage recopié et annoté à la page /46v/. Les mots grecs recopiés correspondent à IV 4[28], 40.13-14: voir la n. suivante.

<sup>70</sup> Sur cette page Kraus recopie la fin de IV 4[28], 39 et le début du chapitre suivant, 40, en soulignant des mots au crayon et en ajoutant des notes sur la version arabe. Celle-ci se trouve dans le chapitre VI de la ps.-*Théologie*, qui contient un extrait de la section de IV 4[28] consacrée à l’astrologie (sont repris le début du ch. 32 et les ch. 39 à 45).

<sup>71</sup> La p. 66 de l’éd. Dieterici contient, comme le note Kraus, la reprise arabe de la fin du chap. 39 de IV 4[28] et du début du chapitre 40. Les lignes recopiées font partie du passage IV 4[28], 39.23-32: “Si nous avons raison, les difficultés sont résolues et en particulier celle qui attribuait aux dieux les maux de l’univers: la volonté des dieux n’est point la cause de ces maux: tout ce qui vient d’en haut est le résultat d’une nécessité naturelle qui met en rapport les parties les unes avec les autres selon les conséquences de la vie universelle; de plus les êtres ajoutent beaucoup d’eux-mêmes à ce qui leur vient d’en haut; en outre, des influences astrales qui, prises à part, ne sont pas mauvaises, produisent, en se mélangeant, un résultat bien différent; en outre, chaque être vit non pas pour lui, mais pour l’univers; enfin le sujet subit l’influence autrement qu’il ne l’avait reçue, et il ne peut se rendre maître du don qui lui a été fait” (trad. Bréhier; en italiques la partie correspondante aux mots cités par Kraus).

<sup>72</sup> Les points d’exclamation soulignent le fait qu’il faut lire *li-l-hayy al-wāhid* en correspondance avec εἰς ἓν ζῶον, au lieu de *للحق الواحد* comme chez Dieterici, p. 66.5. Chez Badawī, p. 75.19, on trouve correctement *li-l-hayy*.

<sup>73</sup> Le passage de IV 4[28], 40.1-5 ici recopié par Kraus affirme: “Mais comment expliquer le charme de la magie? Par la sympathie; il y a naturellement accord entre les choses semblables et hostilité entre celles qui sont dissemblables; de plus il y a un grand nombre de puissances variées qui collaborent à l’unité de l’animal univers. Aussi voit-on des attractions et des enchantements se produire sans aucune pratique magique” (trad. Bréhier). L’arabe correspondant se trouve à la p. 66.3-6 Dieterici = p. 75.17-20 Badawī. Le mot جذبت (*ǧudibat*, “est attiré”) que j’ai écrit entre parenthèses se trouve en réalité écrit au crayon au-dessus du mot ἔλκεται. Or, le verbe جذب ne figure pas dans le passage arabe correspondant; il figure en revanche plus loin (ἔλκει dans le passage cité à la n. 78); Kraus note donc qu’il s’attendait à trouver ici aussi le verbe جذب comme traduction de ἔλκει.

<sup>74</sup> Cette remarque est peu compréhensible, parce que les mots arabes cités n’ont rien à faire avec la prière: ils appartiennent à une courte phrase sans parallèle en grec, p. 66.6-7 Dieterici = p. 75.20-21 Badawī, qui affirme: “Le magique qui est artificiel (*al-sahr al-šāmā’i*) est mensonge et fausseté, parce que tout en lui est faux et n’atteint pas son but”.

καὶ ἡ ἀληθινὴ μαγεία ἡ ἐν τῷ παντὶ φιλία καὶ νεῦκος αὖ. καὶ ὁ γόης ὁ πρῶτος<sup>1)</sup> καὶ φαρμακεὺς οὗτός ἐστιν, ὃν κατανοήσαντες ἄνθρωποι ἐπ’ ἀλλήλοις χρῶνται αὐτοῦ τοῖς φαρμάκοις καὶ τοῖς γοητεύμασι. Καὶ<sup>2)</sup> γὰρ ὅτι ἐρᾶν πεφύκασιν καὶ<sup>3)</sup> τὰ ἐρᾶν ποιοῦντα ἔλκει πρὸς ἄλληλα<sup>4)</sup>, ὀλκῆς<sup>5)</sup> ἐρωτικῆς διὰ γοητείας τέχνης<sup>6)</sup> γεγένηται, προστιθέντων<sup>7)</sup> ἐπαφαῖς φύσεις ἄλλας ἄλλοις συναγωγοὺς καὶ ἐγκείμενον<sup>8)</sup> ἔχουσας ἔρωτα. καὶ συνάπτουσι δὲ ἄλλην ψυχὴν ἄλλῃ, ὥσπερ<sup>75)</sup>

<sup>1)</sup> الساحر العالم<sup>76)</sup>

<sup>2)</sup> suite de la phrase précédente: ... منبثة ... وإذن أراد

<sup>3)</sup> nouvelle phrase غير إن

<sup>4)</sup> ajoute quelques mots<sup>77)</sup>

<sup>5)</sup> sic conj. Kirchhoff, confirmé par Théol.<sup>78)</sup> ὀλκῆ ou ὀλκῆς ἐρωτικῆς (διὰ): قوى على جذب الشيء بقوة المحلة:

<sup>6)</sup> Th. : ἀρχή au lieu de τέχνη<sup>79)</sup> بدوء

<sup>7)</sup> Très curieux!?

<sup>8)</sup> غريزية

<sup>75)</sup> Le passage de IV 4[28], 40.5-14 recopié ici et à la page /46/ (voir plus haut n. 69) affirme: “La vraie magie c’est l’Amitié et la Dispute qui sont dans l’univers. Le premier magicien, c’est celui que les hommes connaissent bien pour user de ses philtres et de ses enchantements les uns envers les autres: c’est en effet parce qu’il leur est naturel d’aimer, c’est parce que tout ce qui fait aimer les attire l’un vers l’autre, que peut naître l’art de provoquer l’amour par la magie; le magicien ne fait qu’unir par des contacts les êtres déjà naturellement liés l’un à l’autre et qui ont un amour inné l’un pour l’autre; il joint une âme à une autre âme, comme on attache deux plantes éloignées l’une à l’autre” (trad. Bréhier; le “premier magicien” est ici identifié par Plotin avec les principes φιλία et νεῦκος d’Empédocle; voir plus loin la n. 78 pour les problèmes textuels de ce passage).

<sup>76)</sup> Kraus s’interroge sur la correspondance entre le “premier magicien” de Plotin (ὁ γόης ὁ πρῶτος, IV 4[28], 40.6-7) et *al-sāhir al-‘ālim*, le “magicien savant” de ps.-*Théol.*, p. 66.8 Dieterici = p. 75.21 Badawī.

<sup>77)</sup> Les points 2-4 comparent les lignes 9-10 du grec et ps.-*Théol.*, p. 66.10-11 Dieterici = p. 76.2-3 Badawī.

<sup>78)</sup> Le passage de IV 4[28], 40.9-11, dans l’édition Henry-Schwyzler, est le suivant: καὶ γὰρ, ὅτι ἐρᾶν πεφύκασιν καὶ τὰ ἐρᾶν ποιοῦντα ἔλκει πρὸς ἄλληλα, ὀλκῆ ἐρωτικῆς διὰ γοητείας τέχνης γεγένηται. Le mot ὀλκῆ (avec accent circonflexe mais sans le iota souscrit) est attesté par un certain nombre de manuscrits et par l’*editio princeps*; un manuscrit, la traduction latine de Ficini et Creuzer dans son édition de 1835 signalent, l’un par sa syntaxe et l’autre par l’accent, que le mot est au nominatif (ὀλκῆ); un manuscrit accorde au génitif (ὀλκῆς) par influence des autres génitifs présents dans la phrase; en revanche, Creuzer dans son édition de 1855 conjecture ὀλκῆ (“attraction”); ὀλκῆς est le choix de Kirchhoff et des éditeurs postérieurs, y compris Bréhier (voir plus haut la n. 75 pour la traduction de ce texte). Si l’on retient le terme ὀλκῆ, “force”, au datif ὀλκῆ, cela oblige à attribuer un autre sujet au verbe γεγένηται, sujet qui, selon la syntaxe suggérée dans l’apparat *ad loc.* de l’édition Henry-Schwyzler (*editio maior*), est la phrase ὅτι ... ἄλληλα. Dans les *addenda et corrigenda* publiés dans l’édition OCT dite *minor*, pourtant, Henry et Schwyzler optent pour le nominatif ὀλκῆ, qui devient alors le sujet de γεγένηται. Si l’on retient ce dernier texte, la phrase signifie: “c’est en effet parce qu’il leur est naturel d’aimer, c’est parce que tout ce qui fait aimer les attire l’un vers l’autre, que peut naître la force (ὀλκῆ, nominatif et sujet de γεγένηται) de provoquer l’amour par l’art de la magie” (trad. Bréhier, modifiée). Ici Kraus affirme que la version arabe confirme soit le datif ὀλκῆ (“par l’attraction”), soit la conjecture de Kirchhoff, c’est-à-dire ὀλκῆς. Le mot-à-mot de l’arabe correspondant aux lignes 9-11 est le suivant (p. 66.11-12 Dieterici = p. 76.3 Badawī): “... même s’il y a chez eux [c’est-à-dire les φάρμακα et les γοητεύματα des lignes 8-9] quelque chose qui a un grand pouvoir de produire l’amour chez d’autres”. A mon avis, le contexte n’est pas suffisamment littéral pour choisir entre les leçons qu’attestent les manuscrits grecs, ni à plus forte raison pour soutenir une conjecture contre ces derniers; l’arabe “quelque chose qui a un grand pouvoir” fait pourtant pencher vers ὀλκῆ plutôt que vers ὀλκῆ.

<sup>79)</sup> Le fait que, comme le note Kraus, τέχνης n’est pas présent confirme que ce passage n’est pas traduit littéralement.

/46v bis/<sup>80</sup>65 IV 4, 39<sup>81</sup>

18 Εἰ δὴ ταῦτα ὀρθῶς λέγεται, λύοιντο (أطلق) ἄν ἡδὴ (؟) αἰ ἀπορίαι (cf. p. 14 le titre de IV 4), ἢ τε (excellente interprétation du τε) πρὸς τὸ γίνεσθαι τῶν κακῶν δόσιν παρὰ θεῶν (من العالم السماوي !!) γίνεσθαι

τῷ μῆτε προαιρέσεις (إراد) εἶναι τὰς ποιούσας, [φυσικαῖς] δὲ ἀνάγκαις γίνεσθαι[,] ὅσα ἐκείθεν cf. Ghazālī. le comm. pourrait être le résumé des chap. précédents actuellement omis.  
ὡς μερῶν πρὸς μέρη, καὶ ἐπόμενα ἐνὸς ζῶῃ

le comm. *حياة واحدة* est très judicieux. le traducteur a-t-il lu ἐνὸς ζῶῃς [μιᾶς ζῶῃς] ? ou faut-il lire *حياة واحدة* ? καὶ τῷ τῶν πολλὰ παρ' αὐτῶν [Volkman; αὐτῶν codd.] τοῖς γινομένοις προστιθέναι, καὶ τῷ τῶν διδόντωνμένων (ياني cf. δόσις l. 20 = تاني) παρ' ἐκάστων οὐ κακῶν ὄντων ἐν τῇ μίξει γίνεσθαι ἄλλο τι (شراً), καὶ τῷ μὴ ἔνεκα ἐκάστου ἀλλ' ἔνεκα τοῦ ὅλου τῆν ζῶῃν <εἶναι> Müller. semble être confirmé<sup>82</sup>

/47/

Σεμνοὶ μὲν γὰρ πάντες θεοὶ καὶ καλοὶ καὶ τὸ κάλλος αὐτῶν ἀμήχανον<sup>83</sup>

<sup>80</sup> Cette page est un verso; la feuille de cahier, peut-être détachée, suit un autre verso.

<sup>81</sup> Le contenu de la page confirme que la suite des feuilles de cahier est perturbée: cette page contient en effet l'analyse du témoignage arabe concernant le chapitre 39 de IV 4[28], alors que les pages précédentes concernent le chapitre 40. Kraus compare le passage IV 4[28], 39.23-30 (pour la trad. de ce passage par Bréhier voir plus haut, n. 71) avec celui de ps.-*Théol.* VI, p. 65.2-18 Dieterici = p. 75.1-14 Badawī. Le passage arabe, très amplifié par rapport au grec, dit: "Si notre discours est sain, nous avons trouvé la solution de la question qui avait été soulevée, à savoir: les planètes sont-elles les causes des maux, ou bien elles n'en sont pas les causes? Et les choses reprehensibles adviennent-elles dans ce monde à partir du monde céleste, ou non? Nous avons expliqué et démontré que du monde céleste vers ce monde terrestre n'advient aucune chose reprehensible, absolument, et que les planètes ne sont la cause d'aucune chose mauvaise existante ici-bas, puisqu'elles n'agissent pas volontairement. Ceci parce que tout agent qui agit volontairement produit des actions qui sont ou bien reprehensibles ou bien louables, et il fait le bien ou fait le mal; et tout agent qui accomplit son action involontairement est au-dessus de la volonté, et pour cette raison fait seulement le bien et toutes ses actions sont louables et recommandées. Les choses adviennent du monde supérieur vers le monde inférieur par nécessité, *sauf que les nécessités ne ressemblent pas à ces nécessités inférieures et brutes, mais ce sont des nécessités psychiques*. Ce monde sent [je traduis ici Badawī] ces nécessités tout comme une partie du vivant sent les actions d'une autre partie, et les choses qui arrivent à une partie à cause d'une autre partie. Celles-ci appartiennent à une vie unique, et les choses qui tombent du monde supérieur sur ce monde sont une seule chose qui se multiplie ici-bas, et tout ce qui advient à partir de ces corps est bon et n'est pas mauvais, et il ne devient mauvais que lorsqu'il se mélange avec ces choses terrestres. L'arrivée d'en-haut est un bien, puisque ce n'est pas en vue de la vie de la partie, mais en vue de la vie du tout" (les mots en italiques sont ceux auxquels Kraus se réfère lorsqu'il observe que le commentaire est "très judicieux").

<sup>82</sup> La conjecture du philologue Müller sur IV 4[28], 39.30, que Kraus peut avoir connue à travers l'apparat de Bréhier *ad loc.* et qui est en effet acceptée par ce dernier, vise à donner un verbe à la seule phrase qui n'en a pas un dans la suite des phrases, toutes introduites par τῷ suivi par un infinitif, par lesquelles Plotin explique comment se résout l'aporie: (i) τῷ ... γίνεσθαι, li. 24-25 (ii) τῷ ... προστιθέναι, li. 26 (iii) τῷ ... γίνεσθαι, li. 27-28 (voir plus haut la trad. Bréhier à la n. 71). Henry-Schwyzler considèrent qu'il n'est pas nécessaire d'ajouter εἶναι. Kraus, quant à lui, observe que la version arabe semble confirmer l'ajout du verbe; mais il est vrai qu'une traduction, dans n'importe quelle langue, ne peut qu'explicitement un εἶναι que Plotin a sous-entendu: si donc l'arabe dit "L'arrivée d'en-haut est un bien, puisque ce n'est pas en vue de la vie de la partie, mais en vue de la vie du tout" (*kāna* dans les deux cas), cela n'implique pas qu'il y ait eu εἶναι dans le modèle grec.

<sup>83</sup> V 8[31], 3.18-19: "Augustes et beaux sont tous les dieux, et leur beauté est immense" (trad. Bréhier). Ce passage de Plotin est cité comme lieu parallèle au chapitre 40 de IV 4[28], où les dieux (astraux) sont déclarés innocents des maux qui affectent le monde sublunaire.

/47v/<sup>84</sup>

53

Πάντα γὰρ ἐκεῖ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ οὐρανὸς καὶ θάλασσα καὶ ζῶα καὶ φυτά καὶ ἄνθρωποι, πᾶν οὐράνιον ἐκείνου τοῦ οὐρανοῦ. Οἱ δὲ θεοὶ οἱ ἐν αὐτῷ οὐκ ἀπαξιοῦντες ἀνθρώπους οὐδ' ἄλλο τι τῶν ἐκεῖ, ὅτι τῶν ἐκεῖ, πᾶσαν μὲν διεξίασιν τὴν ἐκεῖ χώραν καὶ τὸν τόπον ἀναπαυόμενοι.<sup>85</sup>

§ 4: [Καὶ γὰρ τὸ ρεῖα ζῶειν] ἐκεῖ, καὶ ἀλήθεια] δὲ αὐτοῖς καὶ γενέτειρα καὶ τροφὸς καὶ οὐσία καὶ τροφή, καὶ ὁρῶσι τὰ πάντα, οὐχ οἷς γένεσις πρόσσεστιν, ἀλλ' οἷς οὐσία, καὶ εἰκότους ἐν ἄλλοις. διαφανῆ γὰρ πάντα καὶ σκοτεινὸν οὐδὲ ἀντίτυπον (résistant) οὐδέν, ἀλλὰ πᾶς παντὶ φανερός εἰς τὸ εἶσω καὶ πάντα. φῶς γὰρ φωτὶ. Καὶ γὰρ ἔχει πᾶς πάντα ἐν αὐτῷ, καὶ αὖ ὁρᾷ ἐν ἄλλῳ πάντα,<sup>86</sup> cf. suite p. 160.<sup>87</sup>

/48/

excellente traduction du chap. 3.<sup>88</sup>/49/<sup>89</sup>

22

προκύψασα : وألقت بصرها ... اطلعت<sup>90</sup>

la phrase ἡ δὲ τῶν ἐν τῷ οὐρανῷ ἐκεῖ κατέχει est en l'air. l'addition de Th. pourrait bien être correcte. En tout cas le parallélisme de أرضية et سماوية est à la base de tout du commentaire suivant.<sup>91</sup>

<sup>84</sup> Comparaison entre V 8[31], 3.32-4.7 et la p. 53 de l'éd. Dieterici, qui contient le texte arabe correspondant, situé dans le chap. IV de la ps.-*Théologie*. Kraus s'était déjà occupé de cette correspondance: voir plus haut les p. /11/ avec la n. 24, et /15/.

<sup>85</sup> V 8[31], 3.32-36: "car, là-bas, tout est ciel: la terre est ciel, ainsi que la mer, les animaux, les plantes et les hommes; tout est céleste dans le ciel de là-bas. Les dieux qui sont en lui ne méprisent pas plus les hommes qu'aucune des choses qui sont là-bas; c'est qu'elles sont là-bas; et c'est la contrée et la région intelligible tout entière qu'ils parcourent, dans un repos éternel" (trad. Bréhier).

<sup>86</sup> V 8[31], 4.1-7: "Là-bas, la vie est facile; la vérité est leur mère et leur nourrice, leur substance et leur aliment; ils voient tout, non pas les choses sujettes à génération, mais les choses qui possèdent l'être, et eux-mêmes parmi elles; tout est transparent; rien d'obscur ni de résistant; tous sont clairs pour tous, jusque dans leur intimité; c'est la lumière pour la lumière. Chacun a tout en lui, et voit tout en chaque autre" (trad. Bréhier; les mots en italiques sont deux citations de Plotin, l'une de l'*Illiade*, VI 138, et l'autre du *Phèdre*, 247 D 7). Le fait que Kraus annote "résistant" comme traduction de ἀντίτυπον montre que dans ce cas c'est la trad. Bréhier qu'il a consultée: Bouillet, auquel Kraus fait parfois référence (voir p. /35/ et p. /50/), présente ici une traduction moins littérale: "En effet, dans ce monde intelligible tout est transparent; nulle ombre n'y borne la vue" (tome III, p. 113).

<sup>87</sup> Kraus observe que la suite de la version arabe des chapitres centraux de V 8[31] se trouve bien plus loin dans la ps.-*Théologie*, à savoir dans le chap. X (correspondant aux pages 160-70 Dieterici); voir la table des correspondances plus haut., n. 28.

<sup>88</sup> Cette remarque concerne selon toute vraisemblance la traduction arabe du chap. 3 de IV 4[28]; voir la dernière annotation sur la p. /49/.

<sup>89</sup> Kraus analyse le rapport entre IV 4[28], 3.1-12 et ps.-*Théol.* II, p. 21.18-22.19 Dieterici = p. 35.8-36.7 Badawī. Le court chapitre 3 de IV 4[28] est analysé en son entier; en voici le texte: "Mais l'âme sort du monde intelligible et ne se tient pas ferme à son unité; elle s'aime pour elle-même et veut en être distincte; elle se penche au dehors (προκύψασα). C'est alors, paraît-il, qu'elle a souvenir d'elle-même. Elle a alors le souvenir des intelligibles qui l'empêche encore de tomber, le souvenir des choses terrestres qui la pousse ici-bas, et le souvenir des choses célestes qui la retient dans le ciel (ἡ δὲ τῶν ἐν οὐρανῷ ἐκεῖ κατέχει); en général, l'âme est et devient les choses dont elle se souvient. Le souvenir est ou bien une pensée ou une image; or l'imagination ne possède pas son objet (ἡ δὲ φαντασία αὐτῇ οὐ τῷ ἔχειν), mais elle en a la vision, et elle se dispose comme lui (ἀλλ' οἷα ὁρᾷ καὶ οἷα διακείται); ainsi quand elle voit des choses sensibles, elle acquiert la même étendue que ce qu'elle regarde (κἂν τὰ αἰσθητὰ ἴδῃ, ὅποσον αὐτῶν ἂν ἴδῃ, τοσοῦτον ἔχει τὸ βᾶθος). C'est que l'âme possède toutes choses; mais elle les possède en second, et, ainsi, elle ne devient pas parfaitement toutes choses (οὐχ οὕτω τελείως πάντα γίνεταί); elle est intermédiaire entre le sensible et l'intelligible, et, dans cette situation (ἐν τοιούτῳ), elle se porte vers l'un comme vers l'autre" (trad. Bréhier; j'ai mis entre parenthèses les mots grecs intéressés par les annotations terminologiques de Kraus). La version arabe, très amplifiée par rapport au texte grec, ne peut pas être reproduite dans cette note en son entier: voir les notes suivantes pour les comparaisons ponctuelles de Kraus.

<sup>90</sup> P. 22.1-2 Dieterici = p. 35.10 Badawī.

<sup>91</sup> Kraus commente ici le passage qui dans l'arabe correspond à ἡ δὲ τῶν ἐν οὐρανῷ ἐκεῖ κατέχει de IV 4[28], 3.5 ("et le

8 : ἡ δὲ φαντασία αὐτῆ (αὐτῆ ?) οὐ τῷ ἔχειν : واحدة على حال واحدة : ليس له ذات ثابت قائم على حال واحدة : ???

καὶ οἷα διακρίνεται : تتحيل ?

la phrase 8-9: καὶ ... βέβαιος est omise

Il faut conserver le καὶ devant οὐχ :

لا فلذلك : καὶ οὐχ οὕτω !!

ἐν τοιούτῳ : بين العقل والحس excellent comm.

/50/<sup>92</sup>

16)

10) τῷ μὲν γὰρ ἄνω : في صفة العقل Théol. lit cert. νῶ !!

ce qui semble préférable si l'on compare le contexte Bréhier et Bouillet: l'intelligence suprême!!!

10-14 Volkmann - Bréhier corrigent d'après la Théol.

ἐνεργεία ὁμοῦ ὄντι <πάντα> ὁμοῦ ὄντι

ce qui n'est pas nécessaire; d'ailleurs la trad. de Bréhier est fausse.

souvenir des choses célestes qui la retient dans le ciel"); il observe que son amplification est construite sur l'opposition entre mémoire des choses célestes, *al-samāwiyya*, et terrestres, *al-ardiyya*. Remarquons que la version arabe semble impliquer une double descente de l'âme qui n'est pas mentionnée dans le passage grec: tout d'abord, du lieu intelligible vers les corps célestes; ensuite, des corps célestes vers le monde sublunaire. L'arabe dit: "Si elle se ressouvient des choses qui sont là-bas, elle ne descend pas ici, et si elle se ressouvient de ce monde inférieur, elle descend de ce monde noble; sauf que ou bien elle descend vers les corps célestes et y demeure, ou bien elle descend vers ce monde terrestre; or, si elle descend vers les corps célestes elle ne se ressouvient de rien si ce n'est de ces corps célestes et s'assimile à ceux-ci, et de la même manière si elle descend vers le monde terrestre, elle s'assimile à lui et ne se ressouvient de rien d'autre" (p. 22.3-7 Dieterici = p. 35.11-15 Badawī).

<sup>92</sup> Examen de la version arabe de IV 4[28], 1.16-20. Dans ce passage Plotin examine la connaissance que l'Intellect divin a des intelligibles en la comparant à la connaissance que peut en avoir l'âme, non pas ici-bas, mais lorsqu'elle se trouve dans le monde intelligible: "Quoi? N'y a-t-il pas, dans les intelligibles, une division du genre en espèces et un passage inverse du terme inférieur à l'universel et au terme supérieur? Admettons que l'intelligence suprême ne procède pas ainsi, puisqu'elle est *tout* en acte à la fois; pourquoi l'âme, placée dans les intelligibles, ne les parcourra-t-elle pas ainsi? – Même en ce cas, rien n'empêche qu'elle ait d'un coup l'intuition de tous les intelligibles" (trad. Bréhier). Ce passage est attesté, et très amplifié, dans la ps.-*Théologie*, p. 16.4-16 = p. 30.10-31.3 Badawī. Les numéros sur la gauche de la page de Kraus sont ceux de la page (16), et des lignes (les numéros suivants) de l'éd. Dieterici. Le passage arabe dit: "Et la preuve de ceci consiste dans les choses connues, parce qu'elles ne sortent pas d'une chose vers l'autre, ici, ni ne changent d'un état en un autre état, ni n'abritent de division des genres (*āgnās*) en formes (*suwar*), j'entends d'espèces (*anwā*) en individus (*ashās*), ni des formes en genres et universels, en montant. Puisque les choses connues dans le monde supérieur ne sont pas selon cette description, elles sont toutes présentes et l'âme n'a pas besoin de s'en ressouvenir, parce qu'elle les voit de ses yeux. Et si quelqu'un dit: nous admettons cette description dans l'intellect, et cela parce que toutes les choses chez lui sont en acte en même temps, si bien qu'il n'a aucun besoin de se ressouvenir d'aucune d'elles, puisqu'elles sont présentes en lui, mais nous n'admettons pas ceci pour l'âme, puisque toutes les choses ne sont pas dans l'âme en acte en même temps, mais seulement l'une après l'autre, et si l'âme est selon cette description, elle a besoin de se ressouvenir, aussi bien si elle est dans ce monde, que si elle est dans le monde supérieur, nous répondons: qu'est-ce qui empêche que l'âme, lorsqu'elle est dans le monde supérieur, connaisse les choses connues toutes à la fois, qu'elles soient une seule ou plusieurs?". Les remarques de Kraus sur ce passage de Plotin et sa version arabe portent sur les lignes 17-18 et 19. En ce qui concerne les li. 17-18 Kraus affirme, en considération de l'expression *fi sifāt al-'aql* qui se lit dans l'arabe (p. 16.10 Dieterici = p. 30.15 Badawī) que là où le grec porte τῷ μὲν γὰρ ἄνω, l'arabe lisait τῷ μὲν γὰρ νῶ. La conjecture avait déjà été formulée, sans recours à l'arabe, par von Kleist, et n'a pas été retenue par Henry-Schwyzzer. Toujours à la li. 18, Volkmann (*Préface*, p. XIX), suivi par Bréhier, ajoute πάντα et commente "ita certe legit Arabs" (j'ai mis en italiques *tout*, dans la trad. Bréhier, qui traduit ce πάντα, choix critiqué par Kraus); la conjecture figure dans l'apparat de l'éd. Henry-Schwyzzer (*maior*), mais n'est pas retenue. Enfin, à la li. 19 Volkmann, *ibid.*, pense que ταύτην dans l'expression ταύτην τὴν ἐπιβολήν serait à corriger en ταύτη, encore une fois à partir de l'arabe, que Volkmann cite d'après la trad. allemande de Dieterici: "was hindert denn die Seele, dass sie das Gewusste mit einem male wisse?"; selon Volkmann, "mit einem male" équivaut à ταύτην ("de cette manière", c'est-à-dire celle qui vient d'être mentionnée à propos de l'Intellect); cette conjecture n'est pas acceptée par Henry-Schwyzzer, et Kraus aussi se montre sceptique dans son commentaire.

14 Volkm. - Br. lisent: καὶ ταύτη τὴν ἐπιβολήν

d'après Théol. est-ce vraiment nécessaire et bien grec? la traduction a simplement omis les mots καὶ ταύτην ... ὧς] Elle lit: τί οὖν κωλύει ὡς τινος ὁμοῦ ἢ ὡς πολλῶν ὁμοῦ πάσας νοήσεις;

/51/<sup>93</sup>

10

περὶ τε ἀφίξεως αὐτῆς πολλαχῆ εἴρηκεν ἐν τοῖς αὐτοῦ λόγοις, ὥστε ἐλπίδα ἡμῖν εἶναι λαβεῖν παρ' αὐτοῦ σαφές τι. Τί οὖν λέγει ὁ φιλόσοφος οὗτος; Οὐ ταῦτόν λέγον πανταχῆ φανεῖται, ἵνα ἂν τις [ἐκ ῥαδίας] τὸ τοῦ ἀνδρὸς βούλημα εἶδεν, ἀλλὰ τὸ αἰσθητὸν πᾶν πανταχοῦ ἀτιμάσας καὶ τὴν πρὸς τὸ σῶμα κοινωνίαν τῆς ψυχῆς μεμψάμενος ἐν δεσμῶ τε εἶναι καὶ τεθάφθαι ἐν αὐτῷ τὴν ψυχὴν λέγει, [καὶ τὸν ἐν ἀπορρήτοις λόγον λεγόμενον λόγον μέγαν εἶναι, ὃς ἐν φρουρᾷ τὴν ψυχὴν φησιν εἶναι.] Καὶ τὸ σπῆλαιον αὐτῷ, ὥσπερ Ἐμπεδοκλεῖ τὸ ἄντρον, τόδε τὸ πᾶν δοκεῖ μοι λέγειν, ὅπου γε λύσιν τῶν δεσμῶν καὶ ἄνοδον ἐκ τοῦ σπηλαίου τῇ ψυχῇ φησιν εἶναι τὴν πρὸς τὸ νοητὸν πορείαν. Κατ' Ἐν δὲ Φαίδρῳ πεπερορρήσιν αἰτίαν τῆς ἐνταῦθα ἀφίξεως, καὶ περίοδοι αὐτῶ ἀνεληθούσαν πάλιν φέρουσι τῆδε, καὶ κρίσεις δὲ καταπέμπουσι ἄλλας ἐνταῦθα καὶ κλήροι καὶ τύχαι καὶ ἀνάγκαι. Καὶ ἐν τούτοις ἅπανσι μεμψάμενος τὴν τῆς ψυχῆς ἀφίξιν πρὸς σῶμα, ἐν Τιμαίῳ περὶ τοῦδε τοῦ παντὸς λέγων<sup>94</sup>

/51v/

11

τὸν τε κόσμον ἐπαινεῖ καὶ θεὸν λέγει εἶναι εὐδαίμονα τὴν τε ψυχὴν παρὰ ἀγαθοῦ τοῦ δημιουργοῦ πρὸς τὸ ἔννοον τόδε τὸ πᾶν εἶναι δεδόσθαι, ἐπειδὴ ἔννοον μὲν αὐτὸ ἔδει εἶναι, ἄνευ δὲ ψυχῆς οὐχ οἶόν τε ἦν τοῦτο γενέσθαι. Ἡ τε οὖν ψυχὴ ἢ τοῦ παντὸς τούτου χάριν εἰς αὐτὸ παρὰ τοῦ θεοῦ ἐπέμφθη, ἢ τε ἐκάστου ἡμῶν, πρὸς τὸ τέλειον αὐτὸ εἶναι. ἐπειδὴ ἔδει, ὅσα ἐν <τῷ> νοητῷ κόσμῳ, τὰ αὐτὰ ταῦτα γένη ζῶων καὶ ἐν τῷ αἰσθητῷ ὑπάρχειν.

§ 2: Ὡστε ἡμῖν συμβαίνει περὶ τῆς ἡμέτερας ψυχῆς παρ' αὐτοῦ μαθεῖν ζητήσασιν ἐξ ἀνάγκης ἐφάπτεσθαι καὶ περὶ ψυχῆς ὅλως ζητῆσαι, πῶς ποτε κοινωνεῖν σώματι πέφυκε καὶ περὶ κόσμου φύσεως οἶόν τινα δεῖ αὐτὸν τίθεσθαι, ἐν ᾧ ψυχὴ ἐνδιατᾶται, <εἴτε> ἐκοῦσα εἴτε ἀναγκασθεῖσα εἴτε τις ἄλλος τρόπος. καὶ περὶ ποιητοῦ δὲ εἴτε ὀρθῶς <μη ἐποίησεν, εἴτε κοινωνοῦσιν ὀρθῶς εἴτε μη ὀρθ> ὡς ἡμέτεροι ψυχᾶς <σώμασι> οὔσαι ἴσως<sup>95</sup>

< > add. Bréhier d'après Théol. Arist.<sup>96</sup>

<sup>93</sup> Transcription de IV 8[6], 1.24-42. Le n° 10 en haut de la page est la référence à la p. de l'édition Dieterici où se trouve le texte arabe correspondant au grec recopié; voir plus haut les p. /4v/, /5/, /7/, et ci-dessus la p. /50/. Ici Kraus recopie la partie du texte grec correspondant à la version arabe qui tient sur la p. 10 de l'édition Dieterici, procédé qu'il répète à la page suivante pour la p. 11.

<sup>94</sup> Le passage de Plotin recopié dit: "en plusieurs endroits de ses traités il a parlé de sa venue en ce monde, et nous avons l'espoir d'en tirer quelque chose de clair. Que dit donc ce philosophe? Il apparaîtra qu'il ne dit pas toujours la même chose, de manière qu'on puisse voir facilement son intention. Mais toujours il garde le mépris du sensible et reproche à l'âme son union avec le corps; il dit qu'elle est dans une prison, qu'elle est en lui comme en un tombeau et que, dans les mystères, on prononce une grande parole, en disant que l'âme est en prison. La caverne chez lui, comme l'autre chez Empédocle, signifie, me semble-t-il, notre monde, où la marche vers l'intelligence, dit-il, est pour l'âme la délivrance de ses liens et l'ascension hors de la caverne. Dans le *Phèdre*, la perte de ses ailes est la cause de son arrivée ici-bas; elle remonte; puis l'achèvement de la période la ramène ici. Ce sont des jugements, ou un tirage à sort, ou un hasard, ou une nécessité qui envoient ici d'autres âmes. Ainsi d'après tous ces passages, la venue de l'âme dans le corps est chose répréhensible. Mais parlant dans le *Timée* de l'univers visible..." (trad. Bréhier).

<sup>95</sup> Transcription de IV 8[6], 1.42-2.7. La trad. de Bréhier est la suivante: "... il fait l'éloge du monde et déclare qu'il est un dieu bienheureux; l'âme est un don de la bonté du démiurge, destiné à mettre l'intelligence dans l'univers; car il faut qu'il y ait l'intelligence; mais cela n'est pas possible s'il n'a une âme. C'est pourquoi l'âme de l'univers a été envoyée en lui par Dieu, ainsi que l'âme de chacun de nous, afin que l'univers fût parfait; car il doit y avoir dans le monde sensible autant d'espèces animales et les mêmes que dans le monde intelligible. Il en résulte que, en cherchant chez Platon des enseignements sur notre âme, nous touchons nécessairement à cette question sur l'âme en général: de quelle manière est-elle par nature associée à un corps? Ensuite à une question sur la nature du monde: que doit être ce monde dans lequel l'âme séjourne, soit volontairement, soit par contrainte, soit d'une autre manière? Enfin, à une question sur le créateur: a-t-il bien ou mal fait de créer ce monde et d'unir l'âme au corps du monde et notre âme à notre corps? Peut-être faut-il que nos âmes, pour gouverner les corps inférieurs..." (voir la n. suivante).

<sup>96</sup> Sur cette conjecture de Bréhier, rejetée par Henry-Schwyzler, voir C. D'Ancona *et al.* (éd.), *Plotino, La discesa*



/52/<sup>97</sup>

8

IV 8, 1.

Πολλάκις ἐγειρόμενος εἰς ἑμαυτὸν ἐκ τοῦ σώματος καὶ γιγνόμενος τῶν μὲν ἄλλων ἔξω ἑμαυτοῦ δὲ εἴσω, θαυμαστόν ἡλίκον ὄρων κάλλος, καὶ τῆς κρείττονος μοίρας πιστεύσας τότε μάλιστα εἶναι, ζῶν τε ἀρίστην [ἐνεργήσας] καὶ τῷ θεῷ εἰς ταῦτόν γεγενημένος, καὶ ἐν αὐτῷ ἰδρυθεὶς [εἰς ἐνέργειαν ἔλθῶν ἐκείνην] ὑπὲρ πᾶν τε ἄλλο νοητὸν ἑμαυτὸν ἰδρύσας, μετὰ ταύτην τὴν ἐν τῷ θεῷ στάσιν εἰς λογισμόν ἢ ἐκ νοῦ καταβάς ἀπορῶ, πῶς ποτε καὶ νῦν καταβαίνω, καὶ ὅπως πότε μοι ἔνδον ἢ ψυχῇ γεγένηται τοῦ σώματος τοῦτο οὐσα, οἷον ἐφάνη καθ' ἑαυτήν,

/52v/<sup>98</sup>

9

ἑαυτήν, καίπερ οὐσα ἐν σώματι. Ὁ μὲν γὰρ Ἡράκλειτος ὁ ἡμῖν παρακελεύεται ζητεῖν τοῦτο, ἀμοιβάς τε ἀναγκαίως τιθέμενος ἐκ τῶν ἐναντίων, «ὀδὸν τε ἄνω καὶ κάτω» εἰπὼν, καὶ «μεταβάλλον ἀναπαύεται» καὶ «καματός ἐστι τοῖς αὐτοῖς μοχθεῖν καὶ ἄρχεσθαι» [εἰκάζειν δοκεῖ ἀμελήσας σαφῆ ἡμῖν ποιῆσαι] τὸν λόγον, ὡς δέον ἴσως παρ' αὐτοῖς ζητεῖν, ὥσπερ καὶ αὐτὸς ζητήσας εὔρεν. Εἰμπεδοκλῆς τε εἰπὼν ἀμαρτανουῦσαις νόμον εἶναι ταῖς ψυχᾶς πεσεῖν ἐνταῦθα καὶ αὐτὸς «φυγὰς θεόθεν» γινόμενος ἤκειν πίσυνος μαινομένῳ νείκει» τοσοῦτον παρεγύμνου, ὅσον καὶ Πυθαγόρας, [οἶμαι,] καὶ οἱ ἀπ' ἐκείνου ἠνίττοντο [περὶ τε τούτου περὶ τε πολλῶν ἄλλων.] Τῷ δὲ παρῆν καὶ διὰ ποιήσιν οὐ σαφεῖ εἶναι. Λεῖπεται δὴ ἡμῖν ὁ θεὸς Πλάτων, ὃς πόλλά τε καὶ καλὰ περὶ ψυχῆς εἶπε περὶ τε α

/53/<sup>99</sup>Théol.Théologie {...} arabe et latineLes traducteurs.

/54/

Jāhiz, hayawān I 38 suiv. : فمتى كان رحمة الله تعالى ابن البطريق وابن ناعمة وابو قرة وابن بهرز وابن وهيليو وابن المقفع مثل أرسطاطاليس ومتى كان خالد مثل أفلاطون ؟

cf. RSO XIV 3.<sup>100</sup>

*dell'anima nei corpi (Enn. IV 8[6]). Plotiniana Arabica (pseudo-Teologia di Aristotele, capitoli 1 e 7; "Detti del Sapiante Greco")*, Il Poligrafo, Padova 2003 (Subsidia mediaevalia patavina, 4), p. 149-51 et 300-1.

<sup>97</sup> Transcription de IV 8[6], 1.1-10, c'est-à-dire le grec correspondant à la version arabe qui se trouve à la p. 8 Dieterici. Kraus avait traduit l'arabe: voir plus haut p. /3/ et n. 15. La trad. de Bréhier est la suivante: "Souvent je m'éveille à moi-même en m'échappant de mon corps; étranger à tout autre chose, dans l'intimité de moi-même, je vois une beauté aussi merveilleuse que possible. Je suis convaincu, surtout alors, que j'ai une destinée supérieure; mon activité est le plus haut degré de la vie; je suis uni à l'être divin, et, arrivé à cette activité, je me fixe en lui au-dessus des autres êtres intelligibles. Mais, après ce repos dans l'être divin, redescendu de l'intelligence à la pensée réfléchie, je me demande comment j'opère actuellement cette descente, et comment l'âme a jamais pu venir dans les corps, étant en elle-même comme elle m'est apparue..."

<sup>98</sup> Transcription de IV 8[6], 1.1-24, c'est-à-dire le grec correspondant à la version arabe qui se trouve à la p. 9 Dieterici. La trad. de Bréhier est la suivante: "... bien qu'elle soit en un corps. Héraclite qui nous invite à le rechercher, pose la nécessité d'échanges entre les contraires; il parle d'une 'route vers le haut et vers le bas'; il dit 'en changeant il reste en repos', et 'il est pénible de recommencer le même effort'; telles sont les images qu'il emploie; mais il a négligé d'éclaircir ses paroles; peut-être pensait-il qu'il faut chercher par nous-mêmes ce que lui-même avait trouvé en le cherchant. Empédocle dit que c'est une loi pour les âmes pécheresses de déchoir jusqu'ici; lui-même, 'exilé d'auprès des Dieux, est venu, obéissant à la folie de la Dispute', et il a fait, je crois, autant de révélations que Pythagore: ses disciples ont interprété allégoriquement ce passage et beaucoup d'autres; mais le style poétique lui permettait de ne pas être clair. Il nous reste le divin Platon qui a dit sur l'âme beaucoup de belles choses".

<sup>99</sup> Cette page ne contient qu'un titre, au crayon et barré, au-dessus duquel est écrit à l'encre "Les traducteurs".

<sup>100</sup> La référence abrégée se rapporte à un article que Kraus venait de publier: "Zu Ibn al-Muqaffa", *Rivista degli studi orientali* 14 (1934), p. 1-20 (= p. 89-108 dans *Alchemie, Ketzerei, Apokryphen*, cité plus haut n. 1), en part. p. 2-3 (= p. 90-1).

I. Nā'ima, cf. Fihr. 244,<sup>101</sup> Steinschn. *Centralbl. ZDMG* {...} (1896), p. 400.<sup>102</sup>  
Brockelm. GAL I 203.

IAU 204: ابن ناعمة واسمه عبد المسيح بن عبد الله الحمصي الناعمي كان متوسط النقل وهو إلى الجودة أصيل  
/54v/

Le traducteur arabe

“Abenamcem Saracenum” chez dans la trad. Latine.

Fihr. I 249 suiv: traducteur de σοφιστικοὶ ἔλεγχοι, et de φυσικὴ ἀκρόασις<sup>103</sup>

A la fin du livre (1712) on lit عبد المسيح الحمصي الناعمي

Baumst:<sup>104</sup> Abdalmasih genügte als den gesteigerten Ansprüchen späterer Zeit nicht. IAU I 204: ابن ناعمة الجوده أميل Er gehörte offenbar zu den nicht wenig zahlreichen syrischen Christen, die – eines wirklich guten arab. nicht mächtig, niemals aus dem Griechischen unmittelbar ins Arabische, sondern entweder aus dem Griechischen ins Syrische oder mit Hilfe eines arab. *مصالح* aus dem Syrischen ins Arabische übersetzten. Das Erstere hat er, wie wir ausdrücklich hören, bei den *σοφιστικοὶ ἔλεγχοι* getan, das Letzere bei der Theol.

Mu'tasim 833-42.

---

Pour la commodité du lecteur, je reproduis ce qui, dans ces deux pages, explique les notes rapides de la p. /54/ (y compris un détail dans le passage cité d'al-Ġāhiz: le point d'interrogation après *افلاطون*). “Scheinbar bestätigt wird dies durch eine Notiz bei Ġāhiz im k. al-hajawān (Kairo 1323 H.), I, p. 38. Ġāhiz (gest. 255 H.), der den Ereignissen viel näher steht und selbst wohl die meisten späteren Übersetzer persönlich gekannt hat, gibt daselbst eine interessante Auseinandersetzung über das Problem des Übersetzens und den Wert der Übersetzungen aus dem Griechischen. Er hebt u.a. hervor, dass die Übersetzungen unmöglich das original ersetzen können, weil – ein ganz modern anmutender Gedanke – die Voraussetzung für das Übersetzen fremdsprachlicher Autoren das kongeniale Verstehen des Übersetzters sei. In diesem Zusammenhang werden Ibn al-Baṭrīq, Ibn Nā'ima, Abū Qurra, Ibn Fihr (?) Ibn Wahīlī (?) und Ibn al-Muqaffa' als Übersetzer des Plato genannt”. Il est intéressant de remarquer que, alors que dans l'article de 1934 Kraus se demandait qui était ce mystérieux “Ibn Fihr” (*ابن فهر*) dans le passage d'al-Ġāhiz recopié à cet endroit, dans le passage d'al-Ġāhiz qu'il recopie à la page /54/ du Cahier 1935 nous trouvons Ibn Bihriz, le traducteur de l'*Introduction à l'arithmétique* de Nicomaque de Gérase, sur lequel on consultera G. Endress, “Die wissenschaftliche Literatur”, dans H. Gätje (éd.), *Grundriss der Arabischen Philologie II. Literaturwissenschaft*, Reichert, Wiesbaden 1987, p. 400-530, en part. p. 424, n. 60. Quant au point d'interrogation après “Aflāṭūn”, voici la note de Kraus: “Ein Übersetzer platonischer Schriften namens Ḥālid ist mir unbekannt. Ich glaube nicht, das man ihn mit dem Omejjadenprinzen Ḥālid b. Jazīd identifizieren darf, von dem die Legende erzählt, er habe in Ägypten die Übersetzung alchemistischer Schriften aus dem Griechischen und Koptischen angereicht. S. dazu J. Ruska, *Arabischen Alchemisten I*, Heidelberg, 1924. Oder sollte der Barmakide Ḥālid gemeint sein?” (p. 3 = *Alchemie, Ketzerei, Apokryphen*, p. 91).

<sup>101</sup> Ibn al-Nadīm, *Kitāb al-Fihrist mit Anmerkungen* hrsg. von G. Flügel, vol. I, Vogel, Leipzig 1871. Le passage indiqué par Kraus contient la mention de Ibn Nā'ima al-Ḥimṣī dans la liste des traducteurs “des différentes langues vers l'arabe” (p. 244.1). Le nom complet donné par Ibn al-Nadīm est: “Ibn Nā'ima; son nom est ‘Abd al-Masīḥ ibn ‘Abdallāh al-Ḥimṣī al-Nā'imī”.

<sup>102</sup> M. Steinschneider, “Die arabischen Uebersetzungen aus dem Griechischen”, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 50 (1896), p. 161-417, réimpr. avec d'autres études dans Id., *Die arabischen Übersetzungen aus dem Griechischen*, Akademische Druck u. Verlagsanstalt, Graz 1960, p. 151-291; la p. 400 (= p. 276 de la réimpr.) citée par Kraus contient la référence à Ibn Nā'ima al-Ḥimṣī dans l'*index nominum* du recueil de Steinschneider, référence qui à son tour renvoie aux notices sur les œuvres qu'Ibn Nā'ima est censé avoir traduites.

<sup>103</sup> *K. al-Fihrist*, p. 249.26 Flügel (trad. de *Soph. El.* attribuée à Ibn Nā'ima); p. 250.19 (trad. partielle du commentaire de Jean Philopon sur la *Physique*).

<sup>104</sup> Baumstark, “Vorgeschichte” (cité plus haut, n. 33), p. 188.

/55/

Sur le style de la "Théol." cf. Abdarrazizq, Bull. II 1<sup>105</sup>

p. 127: تمام = τέλος

بسيط = مبسوط

/56/

I.

Bibliographie et problème.cf. Bidez, *Vie de Porphyre*,<sup>106</sup>

Appendice p. 62\*

\*IAU I 69 attribuée à Aristote كتاب القول على الربوبية

اوثولوجيا cf. la transcription de Θεοσεβεια à qui Zosime adresse ses épîtres: او ثاسية

cf. trad. Latine

Stapleton, MASB XII 82<sub>16</sub>!<sup>107</sup>p.è. aussi FihristD'autre part ثادوس ! Théodoros.Ad *Théologie* Arist. cf. aussi Schraeder, Urmensch.<sup>108</sup>

/57/

Théol. Arist.

Überweg, Prächter. Geyer II 21 (1928) 302:

1519 imprimé à Rome: Sapientissimi philosophi Aristotelis Stagiritae theologia sive mystica philosophia secundum Aegyptos. 1572 ed. Carpentarius, Paris.<sup>109</sup>imprimé ap. Du Val.<sup>110</sup>Munk, *Mélanges* 249 ss. Textes extraits arabes et latins<sup>111</sup>

<sup>105</sup> La référence abrégée se rapporte à l'article de M. 'Abd al-Rāziq, "Abū Yūsuf Ya'qūb ibn Ishāq al-Kindī", *Bulletin of the Faculty of Arts of the University of Egypt* 1 (1933), p. 107-48, en part. p. 127.

<sup>106</sup> J. Bidez, *Vie de Porphyre, le philosophe néoplatonicien, avec les fragments des traités ΠΕΡΙ ΑΓΑΜΑΤΩΝ et De regressu animae*, Librairie scientifique E. van Goethem - Teubner, Gand-Leipzig 1913 (Recueil de travaux publiés par la Faculté de Philosophie et lettres, Université de Gand, 43).

<sup>107</sup> La référence est à H.E. Stapleton - M.T. 'Alī - M.H. Ḥusayn, "Three Arabic Treatises by Muḥammad ibn Umail Tenth Century AD", *Memoirs of the Asiatic Society of Bengal* 12 (1933), pp. 1-127.

<sup>108</sup> Je n'ai pas pu trouver la référence exacte à l'œuvre de Schrader (sans doute Otto Schrader, 1855-1919) à laquelle fait allusion ici Kraus.

<sup>109</sup> Voir plus haut n. 37. La référence en abrégé est à F. Überweg, *Grundriss der Geschichte der Philosophie*, vol. 2: *Die patristische und scholastische Philosophie* hrsg. von B. Geyer, Mittler, Berlin 1928. La mention de "Carpentarius" se rapporte à la révision de la traduction latine faite par le mathématicien et humaniste Jacques Charpentier (1521-1574) et publiée à Paris en 1572: *Libri quatuordecim qui Aristotelis esse dicuntur de secretiore parte divinae sapientiae secundum Aegyptos, qui si illius sunt eiusdem metaphysica vere continent cum Platonis magna ex parte convenientia, opus nunquam Lutetiae editum, ante annos quinquaginta ex lingua arabica in latinam male conversum, nunc vero de integro recognitum et illustratum scholiis, quibus huius capita singula cum platonica doctrina sedulo conferuntur*, du Puys, Parisiis 1572.

<sup>110</sup> *Aristotelis Opera omnia quae extant graecae et latine veterum ac recentiorum interpretum (...) emendatissima (...) auth.* Guillelmo Du Val, Lutetiae Parisiorum 1619. L'étude de référence sur la ps.-*Théol.* chez les humanistes éditeurs d'Aristote est celle de J. Krayer, "The Pseudo-Aristotelian *Theology* in Sixteenth- and Seventeenth- Century Europe", dans J. Krayer - W.F. Ryan - C.-B. Schmitt (éd.), *Pseudo-Aristotle in the Middle Ages: the 'Theology' and Other Texts*, The Warburg Institute, London 1986, p. 265-86.

<sup>111</sup> S. Munk, *Mélanges de philosophie juive et arabe. Première Livraison renfermant des extraits méthodiques de la Source de vie de Salomon ibn-Gabiról (dit Avicébron), traduits de l'arabe en hébreu par Schem-Tob ibn-Falaquera; la traduction française*

1882 Dieterici, Fr. trad. 1883. Lpzg.

Rec. Steinschn. DLZ 1883, 405-7;<sup>112</sup> aussi Rose, *ibid.*, 843-6.

Fr. Dieterici, Les études philosophiques des arabes au X<sup>ème</sup> siècle, discours prononcé au IV congr. intern. des Or. 14.9.1878. Florence 1880.<sup>113</sup>

— Über d. sogenannte Theol. des Arist. bei den Arab. {...} der Oriental. Kongr. 1881, 3-12.<sup>114</sup>

/58/

Rose.

Dieterici se doutait déjà de l'origine plotinienne.

Rose: in aller Eile.<sup>115</sup>

R. pense que l'introduction se réfère à la Métaph. de Porphyre!!

L'index: IV 4 Kapitel für Kapitel ap. Kirchhoff à p. près § 33-65.

Munk, 249: où nous rencontrons quelquefois des passages textuels tirés des Ennéades<sup>116</sup>

משר ב"ר יוסף ארובש

/59/

Vu le nombre de monographies: qu'y a-t-il encore à faire tâche d'ordre litt. non seulement confrontation des deux rec. et déterm. de leur valeur respective.

I. confront. av. texte grec.

Rose "in aller Eile"

valeur de la trad. Rose ne sachant pas l'arabe et se servant de la trad. all. a cru devoir constater que le texte et trad. était très fautive. – réd. syr. – arabe –  
mais les fautes de Dieter.

surprise: ify a la trad. litt. interrompue par comm. explic. add.

Add. de l'arabe ou du syriaque?

فرفوريوس Ed.

comm. {...} un peu de {...}

Restitution partielle d'un texte grec censé perdu!

de ces Extraits, accompagnée de notes critiques explicatives; une notice sur la vie et les écrits d'Ibn-Gebrol, et une analyse de sa Source de vie, A. Franck, Paris 1857 (réimpr. dans la coll. "Bibliothèque d'Histoire de la Philosophie", Vrin, Paris 1988).

<sup>112</sup> Moritz Steinschneider avait publié dans la *Deutsche Literaturzeitung für Kritik der internationalen Wissenschaft* de l'année 1883 (Nr. 12) le c.r. de l'édition Dieterici de la ps.-*Théologie*, aux coll. 405-7; dans la même année (Nr. 24), Rose publia le c.r. de la trad. allemande (voir plus haut n. 32), à laquelle fait allusion Kraus à plusieurs reprises, et même ici. Steinschneider remarqua dans son c.r. le fait que la ps.-*Théologie* se veut un ouvrage d'Aristote ("Das arabische Buch gibt sich ohne Zweifel für ein Werk des Aristoteles aus", col. 405), et se rallia à l'idée que l'ouvrage avait été traduit du syriaque (*ibid.*); après avoir résumé les résultats des recherches de S. Munk (voir la n. précédente), il souhaita la parution rapide d'une trad. allemande, ce que Dieterici était en effet déjà en train de faire, puisque la trad. parut en cette même année 1883, suivie du c.r. de Valentin Rose.

<sup>113</sup> F. Dieterici, "Sur les études philosophiques des Arabes au X<sup>ème</sup> siècle", dans *Atti del IV Congresso internazionale degli orientalisti tenuto in Firenze nel settembre 1878*, vol. I-II, Le Monnier, Firenze 1880-1881, vol. I, p. 385-94.

<sup>114</sup> F. Dieterici, "Ueber die sogenannte *Theologie des Aristoteles* bei den Arabern", dans *Verhandlungen des fünften internationalen Orientalisten-Congresses gehalten zu Berlin im September 1881. Zweiter Theil. Abhandlungen und Vorträge der semitischen und afrikanischen Section*, A. Asher & Co. Weidmannsche Buchhandlung, Berlin 1882, p. 3-12.

<sup>115</sup> Kraus remarque que Rose (col. 843) affirmait avoir repéré à la hâte les correspondances gréco-arabes principales.

<sup>116</sup> Le passage de Munk auquel fait allusion Kraus est le suivant: "Mais la littérature arabe nous a conservé un monument où la philosophie alexandrine, et notamment celle de Plotin, se trouve reproduite avec beaucoup de détails et où nous rencontrons quelquefois des passages textuellement tirés des *Ennéades*. Ce monument, c'est la fameuse *Théologie* attribuée à Aristote et publiée pour la première fois au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, dans une version latine faite sur une version arabe qui remonte au IX<sup>e</sup> siècle. Nous donnerons ici des extraits de cet ouvrage (...)".

/60/

II. La trad. arabe est faite fidèlement sur syriaque probabl. 6<sup>ème</sup> siècle.<sup>117</sup>

Trad. manusc. de Plotin très défectueuse. Quelques mss XI (lacunes) la plupart 13-15 siècle.

Péricope supplée de la Prép. Ev. Eusèbe.

Texte syriaque 6<sup>ème</sup> siècle.

Témoin indirect du texte, mais remanié {...} peut donner des rés. imp. sur le texte de Plot. tel qu'il se lisait alors.

/61/

III. ~~Le côté islamique de~~

La place du livre dans l'hist. de l'Islam.

trad. vers 840 (dédiée à Mu'tasim 833-42)<sup>118</sup>

(a) pas phénom. isolé.

le néoplat. du 9 siècle.

ps. Arist :

سر الأسرار<sup>119</sup>

كتاب الخير المحض

Bien suprême

De Causis.<sup>120</sup>كتاب المثل الأفلاطونية<sup>121</sup>

Damaskios

Procle

Ps. Pythagore

Hermès etc.

(b) La place dans la philos. Musulm.

Le caractère apocryphe a-t-il été reconnu? Quels sont les auteurs qui ont été influencés par la Théol.

Théol. et Mysticismus.

Fārābī, I.S.

Avicenne

La phil. Arabe tend vers un plotinisme Suhrawardī فلسفة مشرقية se défaire du Plat. Arist. ainsi que de la superstition néopl.

<sup>117</sup> C'est presque le mot-à-mot de Steinschneider, cité à la n. 112, col. 405.<sup>118</sup> En réalité la ps.-*Théologie* n'est pas dédiée à ce calife, mais il est exact de dire qu'elle a été produite à son époque: comme le dit le début de la ps.-*Théol.*, l'ouvrage, traduit du grec, a été "mis au net" par al-Kindī pour Aḥmad, le fils d'al-Mu'tasim (p. 1.5-6 Dieterici = p. 3.8-9 Badawī).<sup>119</sup> Allusion rapide au *Secretum secretorum*, texte encyclopédique censé recueillir l'échange épistolaire entre Aristote et Alexandre le Grand, sur lequel la littérature est très vaste; pour une première orientation, voir M. Zonta, "Pseudo-Aristote, *Secretum secretorum*", dans *DPhA, Suppl.* (2003), p. 648-51; pour les études parues postérieurement, voir surtout R. Forster, *Die arabischen und deutschen Fassungen des pseudo-aristotelischen "Sirr al-asrār, Secretum secretorum"*, Reichert, Wiesbaden 2006 et, pour la version latine, la thèse de D. Lorée, *Édition commentée du Secret des Secrets du Pseudo-Aristote*, Université de Rennes 2, 2012.<sup>120</sup> Les trois formes كتاب الخير المحض, Bien suprême et *Liber de causis* se rapportent à un seul et même ouvrage pseudo-aristotélicien arabe, sur lequel Kraus va revenir plus loin: voir pages /71v/ - /74/.<sup>121</sup> Ce texte est maintenant accessible grâce à l'ouvrage de R. Arnzen, *Platonische Ideen in der arabischen Philosophie. Texte und Materialien zur Begriffsgeschichte von "Suwar aflātūniyya" und "Muthul aflātūniyya"*, De Gruyter, Berlin - Boston 2011 (*Scientia Graeco-Arabica*, 6). Le texte arabe avait été édité par 'A. Badawī, *al-Muṭūl al-'aqliyya al-aflātūniyya*, Publications de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire 1947; la traduction allemande de R. Arnzen a été faite à partir d'une collation de cette édition sur le manuscrit Istanbul, Suleymaniyye Kutuphanesi, *Aya Sofya* 2455.

/62/

L'islamisation de la Théol.

Suhravardī

(c) le Lexique philosophique

Méthode.

quest. littéraires.

quest. philologiques: corr. {...}

comparaison d'autres textes I.S. Avic., etc.

Les éditions.

Bréhier

Völkem.

Kirchh.

Creuzer avec {...}.

/63/<sup>122</sup>

V 2. = Th. 136-141

Περὶ γενέσεως καὶ τάξεως τῶν μετὰ τὸ πρῶτον = Th. 136 في العلة الأولى والأشياء التي ابتدعت منها

/64/

terminologie.

τὸ ἓν V 2, 11 etc. = الواحد المحض

ἀπλοῦ § 13 : مبسوط

διπλοῦ § 14 : ثنوية !

هوية Th. 1368: τὸ ὄν § 16.

/65/

Texte.

V 2, § 1:

/66/

Théol. d'Arist.

mss. arabes

recension Borissov<sup>123</sup>

rec. latine.<sup>124</sup>

/\*deux feuillets détachés, l'un et l'autre entre la p. /66/ et le verso de la lettre d'Helmut Ritter (voir planche 3)\*/

Un ms. de la Théol. d'Aristote:

Téhéran, no. 77 ميامر أرسطو

Théol. d'Arist.

noch Hamidiye

717 bis

(Ritter, Arch. orientalni IV 371)<sup>125</sup>

Br. Suppl. I 372<sup>126</sup>

infra

<sup>122</sup> Comme d'habitude, les pages et lignes indiquées dans les comparaisons de Kraus sont celles de l'éd. Dieterici.

<sup>123</sup> Voir plus haut, n. 57.

<sup>124</sup> Voir plus haut, n. 37 et 109.

<sup>125</sup> H. Ritter, "Schriften Ja'qūb ibn Ishāq al-Kindī in Stanbuler Bibliotheken", *Archiv Orientalni* 4 (1932), p. 363-72.

<sup>126</sup> C. Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*. Supplement, vol. I-III, Brill, Leiden 1937-1942.

/\*feuille détaché\*/

المثل الأفلطونية  
للمولى إبراهيم المعروف  
يعقوب باشى زاده  
majāmi' 292.  
aussi 193 ibid.  
AS 2457

/67/

Théologie Ar.  
manuscrits

- 1° AS 2457, f. 105a - 198b, suivi du K. muthul al-Ifḷāṭūniyya [lettre Ritter 27.6.35]
- 2° Aṣir I 565
- 3° Ḥamīdiyye 717 bis (60 foll); décrit par H. Ritter dans AO IV 371.<sup>127</sup>
- 4° AS Soc. Beng. II 875, I [Br. Suppl. I 365]<sup>128</sup>
- 5° Būhār 313 [cf. Br. ibid.]

x note sur les mss de cet ouvrage

AS 2457, f. 198b-207b (?) sic lettre Ritter  
AS 2455 (104 foll) [Ritter]  
Taymūr, ḥikma 144.  
Tal'at, ḥikma 384, à la suite de Théol.  
Taymūr, majāmi' 193.  
" " 292 [avec indic. de l'auteur].

/68/

mss. Théol.

- 6° Taymour, ḥikma 102: (a) p. 1-20 ta'liqāt I S 'alā uthūlūjiyā; (b) Uthūlūjiyā; (c) hayākil al-nūr. [date 1095 h]
- 7° Téhéran no. 77: ميامر أرسطو ?
- 8° Tal'at, ḥikma 384 (1°); suivi de muthul.

/69/

Theologie d. Aristot.

unter dem Titel ميامر أرسطو  
{...} Teheran, maglis Nr. 145; 146 der {...} !!  
{...} {...} jüing. Mss.

lettre de Helmut Ritter, voir la planche 3.

/70/

Pseudo-Aristote  
Le De Causis.

<sup>127</sup> Voir n. 125.

<sup>128</sup> Voir n. 126.

/71/

Trad. Hebr:

mss. Lond. Bet ha Midr. 42

Tur. 42 (Pey. p. 39, n. 33

ms. D. Kaufm.<sup>129</sup>

{...} {...} {...} Arist. {...} vielleicht {...} {...} {...}"

beaucoup d'autres détails {...} {...}

/71v/

De CausisBarden St. Hebr Ueb.<sup>130</sup> § 140, 143 (p. 259) p. 267!!éd. Bard.<sup>131</sup>Anzeig.; D. Kaufmann<sup>132</sup> GGA 1883, p. 536-67 !!!

St. p. 260: Was soll man von Bard. sagen, d. e. arab. Abhandlung nach einem einzigen, wenig correcten Ms. herausgiebt, das er mit zu grosserer Sorgfalt behandelt zu haben fürchtet, {...} vollständiger Vernachlässigung einer aus dem Arabischen abgefassten hebr. Uebersetzung<sup>133</sup>

ib. p. 261 note 1091: ... Den Ausdruck الحخير المحض schon in der Theologie (S. 12, 13, 23, 172, 174, etc.; cf. واحد محض الواحد المحض p. 109, 111, 132, 174, 253) s. bei Saadia Imānat 52, hebr. p. 32 éd. Leipzig; cf. Guttm. die Rel. p. 57) cf. الحخير هو العدل والعدل ap. I Haytham (IAU II 96).<sup>134</sup>

/72/

Ps. Aristote.

Maimonide III § 29 (trad. 239: Le livre Istimakhis qu'on attribue à Aristote, mais qui est bien loin de pouvoir lui appartenir<sup>135</sup>

<sup>129</sup> D. Kaufmann, c.r. de O. Bardenhewer, *Die pseudo-aristotelische Schrift ueber das reine Gute, bekannt unter dem Namen Liber de causis*, Herder, Freiburg i.B. 1882, *Göttingische gelehrte Anzeigen* 17-18 (April-Mai 1883), p. 536-65. Les annotations de Kraus sur les manuscrits de Londres et Turin sont tirées de ce c.r., p. 557. Comme le signale J.-P. Rothschild, "Les traductions du *Livre des Causes* et leurs copies", *Revue d'histoire des textes* 24 (1994), p. 393-484, le ms. de Turin "est inutilisable depuis l'incendie de 1904" (p. 396, n. 10).

<sup>130</sup> M. Steinschneider, *Die hebraischen Uebersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetscher. Ein Beitrag zur Literaturgeschichte des Mittelalters, meist nach handschriftlichen Quellen*, Komm. des Bibliographischen Bureaus, Berlin 1893.

<sup>131</sup> Voir ci-dessus n. 129.

<sup>132</sup> *Ibid.*

<sup>133</sup> Voir ci-dessus n. 130.

<sup>134</sup> Kraus écrit en arabe les expressions qui chez Steinschneider sont en hébreu.

<sup>135</sup> La référence abrégée est à Maimonide, *Le Guide des égarés*, dans la trad. de S. Munk, vol. I-III, Maisonneuve & Larose, Paris 1856 (réimpr. 1981); dans la note sur le terme "Istimachis", Munk affirme: "L'orthographe de ce mot varie beaucoup dans les mss. et l'étymologie est incertaine. L'ouvrage existe dans la Bibliothèque bodléienne et il est dit, après le titre, qu'Aristote composa cet ouvrage pour Alexandre, lorsque celui-ci voulut quitter la Grèce pour aller en Perse. Voy. le Catalogue d'Uri, ms. ar., p. 126, n° 515. Aboul-Kâsim Moslima al-Madjriti, auteur arabe-espagnol du X<sup>e</sup> siècle, donne dans son ouvrage intitulé غياة الحكيم, *Le but final du savant* (Casiri, t. I, p. 378) plusieurs extraits du livre *Istimakhis*. M. Steinschneider, dans sa *Notice* sur une version hébraïque du traité d'Al-Madjriti, nous apprend que l'*Istimakhis* est un livre de magie, et il suppose que ce mot est corrompu du grec στοιχειωματος, astrologue, qui tire l'horoscope. Voy. *Pseudepigraphische Literatur*, p. 37, dans le recueil intitulé *Wissenschaftliche Blätter aus der Veitel-Heine-Hephraim'schen Anstalt*, Berlin 1862, gr. in 8<sup>o</sup>. Il y a lieu de penser que Kraus songeait plutôt à une corruption possible de στοιχειωσις (i.e., la Στοιχειωσις θεολογική de Proclus, source du *Liber de causis*).



/73/

De Causis.

Otto Bardenhewer, Die pseudoarist. Schrift u. d. Reine Gute ... *Liber de Causis* 1882,

= Institutio Theol.

cf. Susemihl, DLZ<sup>136</sup>E. Degen, Welches sind die Beziehungen Alberts des Grosses *Liber de causis* et processu universitatis zu στοιχειώσις θεολογική<sup>137</sup>

München 1902

Dodds, Elements, xxx ! (1933).<sup>138</sup>/74/<sup>139</sup>Liber De Causis.

كتاب الإيضاح لأرسطوطاليس في الخير المحض

Causis	Στοιχειώσις		
§ 1	56, 57 (70)	21	115
§ 2	87 (88) 169, 191	22	134
3	201	23	142
4	138, 182, 183	24	45
5	123	25	46
6	171, 173.	26	48
7	173	27	48
8	—	28	51
9	177	29	55
10	172 + 174	30	106
11	103	31	107-116
12	167		
13	197		
14	83 (43)		
15	92 + 93		
16	95		
17	102		
18	111		
19	122		
20	127		

<sup>136</sup> Je n'ai pas pu retrouver l'écrit de Franz Susemihl auquel fait référence Kraus.

<sup>137</sup> E. Degen, *Welches sind die Beziehungen Alberts der Grossen Liber de causis et processu universitatis zur Στοιχειώσις θεολογική des neuplatoniker Proklos, und was lehren uns dieselben?*, Diss. Ludwig-Maximilians-Universität München, München 1902.

<sup>138</sup> *Proclus. The Elements of Theology. A Revised Text with Translation, Introduction and Commentary* by E.R. Dodds, Clarendon Press 1933 (1963<sup>2</sup>), p. xxx. Ici Dodds fait un résumé rapide des informations sur le *De Causis*: "The original Arabic book, which has been published with a German version by O. Bardenhewer, would seem to have been composed by a Mohammedan writer in the ninth century. It was rendered into Latin between 1167 and 1187 by Gerhard of Cremona, and is constantly cited as an authority from Alanus ab Insulis (end of the twelfth century) onwards".

<sup>139</sup> Table des correspondances entre les propositions du *Liber de causis* (à gauche) et celles des *Éléments de théologie* de Proclus (à droite).

/75/

Ps. Politique d'Arist.<sup>140</sup>

سر الأسرار

Knust et Steinsch. Jahrb. f. rom. u. engl. Litt. Bd. X; XII.<sup>141</sup>*ibid.*

Intell.

{...}

Hyle.

/76/

La "Théol." et Plotin

(Eusèbe),

V7

/77/

42

la péricope C manque dans tous les mss des Ennéades, mais uniquement par Eusèbe, Prép. Ev. XV 10. cf. des variantes Henry 49, 45.<sup>142</sup>

La question se pose pourquoi le texte l'auteur de la Théol. n'a rendu que le début du § 8<sup>5</sup> (13). Il faut, en examinant cette question tenir compte du fait que la fin de ce § traite de la métempsychose, que l'auteur chrétien évite toujours: "En outre la même âme passe du corps d'un animal dans le corps d'un autre animal. Comment l'âme du second, si elle n'était que l'entéléchie d'un seul? L'exemple des animaux qui se métamorphosent rend évidente cette impossibilité" (B. II 465).<sup>143</sup>

Sur la péricope C voir Henry 117-129.<sup>144</sup>

/77v/

IV 7 Péricope C.

Plotin, au début de IV 2 résume le contenu de IV 7: En recherchant quelle est l'essence de l'âme, nous avons montré qu'elle n'est pas un corps, ni, parmi les choses incorporelles, une harmonie; nous avons aussi écarté la dénomination d'entéléchie, parce qu'elle n'exprime pas une idée vraie, comme l'étymologie même l'indique et qu'elle ne montre pas ce qu'est l'âme (τό τε τῆς ἐντελεχίας οὔτε ἀληθὲς οὔτως, ὡς λέγεται, οὔτε δηλωτικὸν ὄν τοῦ τί ἔστιν ἀφέντες); enfin, nous avons dit que l'âme a une nature intelligible et est de condition divine"...

Creuzer a voulu conclure du mot ἀφέντες que la discussion sur l'entéléchie a été omise dans le texte de la rédaction de Porphyre; et il est suivi par Heinemann ("ce grand méfiant qui voit partout des interpolations plus ou moins tardives") (Henry 118). D'après Creuzer cette omission serait due à Porphyre ("hostile à la doctrine de l'entéléchie" !) ce le passage aurait par contre figuré dans l'édition d'Eustoch.<sup>145</sup>

<sup>140</sup> Voir plus haut, n. 119.

<sup>141</sup> H. Knust, "Ein Beitrag zur Kenntnis der Eskurialbibliothek", *Jahrbuch für Romanische und Englische Literatur* 10 (1869), p. 153-72; 272-303; 327-30; M. Steinschneider, "Spanische Bearbeitungen arabischer Werke", *Jahrbuch für Romanische und Englische Literatur* 12 (1871), p. 353-76

<sup>142</sup> La référence est à Henry, *Recherches sur la Préparation évangélique*; voir plus haut, n. 8 et 25.

<sup>143</sup> Kraus cite la trad. Bouillet (voir plus haut, p. 213). Remarquons en passant que le passage cité de Plotin, IV 7[2], 8<sup>5</sup>.36-39, ne porte pas sur la métempsychose: voir Plotino. *L'immortalità dell'anima* (IV 7[2]. *Pseudo-Teologia di Aristotele*, capitoli 1, 3, 9, sous presse.

<sup>144</sup> La référence est encore une fois à Henry, *Recherches sur la Préparation évangélique*, cité plus haut, n. 8 et 25.

<sup>145</sup> Cette page du Cahier 35 est reprise et développée dans l'article de 1936 "Un fragment prétendu de la recension d'Eustochius" (cité plus haut n. 1), p. 214 (= *Alchimie, Ketzerei, Apokryphen*, p. 308).

/78/<sup>146</sup>Eustochius.

Elève et ami de Plotin (et de Porphyre), auprès de qui Plotin rend son dernier soupir (270) [cf. Vita Pl. § 2]

IV 4, 20: "Ἐως τούτου ἐν τοῖς Εὐστοχίου τὸ δεύτερον Περὶ ψυχῆς καὶ ἤρχετο τὸ τρίτον Ἐν δὲ τοῖς Πορφυρίου συνάπτεται τὰ ἐξῆς τῷ δευτέρῳ. Ici, dans l'édition d'Eust. finit le deuxième livre Sur l'Âme, et commence le livre troisième. Dans l'édition de Porphyre, au contraire, ce qui suit (c.à.d. les § 30-45) fait partie du livre deuxième) Comp. l'état des choses les κεφάλαια de IV 4 dans la Théol. § 1-34!!

/79/

L'édition d'Eustochius

Bouillet, I, p. XXXVI.<sup>147</sup>

D'après Creuzer, aussi Enn. I 9 serait (du suicide) serait tronquée, comme l'indiquent la citation ap. Olympiodore et David. Creuzer y voulait également voir l'édition d'Eustochius.

La glose sur la recension d'Eustochius [IV 4, 29 in fine] tombe au milieu des κεφάλαια données à la fin de la "Théologie"; ce qui prouve définitivement que nous y avons à faire avec cette la recension de Porphyre.

L'autre passage d'Eusèbe (V 1) se trouve également cité ap. Théol. – Livre XI Prép. Ev.

/80/

Terminologie

/81/

De Causis § 2. النفس في أفق الدهر

/82/

substance.

trad. de ὑπόστασις? cf. Jambl. traité de l'Âme [frag. Stobée, ap. Bouillet<sup>148</sup> II 625]:

ἀσώματος ὑπόστασις substance incorporelle

/83/

Problèmes textuels des Enn. de Plotin.

/84/<sup>149</sup>

Un passage analogue<sup>150</sup> se lit dans la Théol. d'Aristote, p. 53, à la fin d'un § qui n'a pas de correspondant dans les Enn. mais dont l'identité authentique origine (plotinienne) est fort probable: Dans le monde spirituel l'âme humaine sera douée d'un sixième sens (leg. الحاسة السادسة<sup>151</sup>) qui se suffit à lui-même et n'a pas besoin d'organes charnels, "car entre le centre du cercle de l'Intelligence et sa circonférence (?) il n'y a pas de distances mesurables géométriquement mesurables, ni non ni non plus des lignes qui sortent du centre vers la périphérie, comme c'est le cas dans les figures corporelles

Les figures spirituelles se comportent de façon {...} je veux dire qu'elles {...} centre et les lignes tournent autour du centre.

<sup>146</sup> La scholie est transcrite par Volkmann (voir plus haut, n. 10), *Préface*, p. XXI.

<sup>147</sup> Voir plus haut, p. 213.

<sup>148</sup> Voir plus haut, p. 213.

<sup>149</sup> Commence ici une série de feuillets détachés, collés sur les pages du Cahier 35, dont la référence exacte est parfois difficile à identifier et qui semblent être des notes prises à des moments différents, que Kraus a voulu regrouper sous l'intitulé "Problèmes textuels".

<sup>150</sup> Je n'ai pas pu identifier quel est le passage de la ps.-Théol. que Kraus envisage ici, et auquel il compare le passage de la p. 53 Dieterici qu'il est en train d'examiner.

<sup>151</sup> Kraus propose de lire ici الحاسة السادسة "sixième", au lieu de الحاسة السارية, leçon de l'éd. Dieterici, p. 53.15 (= "alles durchdringend Sinnkraft", p. 54 de la trad. allemande). Il y a un double problème dans l'éd. Dieterici de ce passage: tout d'abord, la variante السارية pour السادسة; deuxièmement, un saut du même au même. Voici ce passage dans l'éd. Badawī, p. 64.1: مع قوة الحاسة السادسة بل الحاسة السادسة هناك "... ensemble avec la faculté du sixième sens; mais le sixième sens ici ...".

/84v/

Sur l'incommensurabilité des cercles célestes cf. le passage Théol. IV p. 53 infra [manque ap. Enn?!!].

إذ ليس بين مركز دائرة العقل وبين مركز دائرة أبعاده أبعد مساحية ولا خطوط خارجة عن المركز الى الدائرة لأن

cf. encore les lignes précédentes

le passage est très important

on y trouve également la conception de دائرة العقل !!

إذ ليس بين مركز دائرة العقل وبين مركز دائرة أبعاده أبعد مساحية ولا خطوط خارجة عن المركز الى الدائرة لأن

هذا من صفات الأشكال الجرمية فأما الأشكال الروحانية بخلاف ذلك أعني

/85/

Plotin en Orient

Les origines de la Théol.

/86/

Procle, ΣτοιχείωσιςDodds, cf. c.r. H.Ch. Puech, Rev. Et. Gr. XLVIII (1935), 461-3.<sup>152</sup>Plotin, Harder, sur la transmiss. du texte, dans Hermes 1936 (?)<sup>153</sup>

/87/

Qifti.

Baumst.-Lit:

Wellhause, Parteien:

Hierothéos.Bigg

شخص (ap. Inge)

Fihrist.

cf. Boer E.I. articles أنية anniyya<sup>154</sup> ‘ālam<sup>155</sup>ἄφορομαίCreuzerOppermann.<sup>156</sup>

/88/

Théol.Trad. syriaque

ميمامير

κατὰ τόπους.<sup>152</sup> La référence est au c.r. par Ch. Puech de l'édition Dodds des *Éléments de théologie* citée plus haut, n. 138.<sup>153</sup> Si la référence est à R. Harder, "Eine neue Schrift Plotins", *Hermes* 71 (1936), p. 1-10, comme le suggère le fait qu'au p. 7-10 de cet article il est question de l'œuvre de Porphyre en tant qu'éditeur de Plotin, ceci implique que Kraus a continué à prendre des notes sur ce cahier, commencé en 1935, même l'année suivante.<sup>154</sup> Tj. de Boer, "Anniya" dans M.Th. Houtsma, T.W. Arnold, R. Basset, R. Hartmann (éd.), *Encyclopédie de l'Islam*, 1<sup>e</sup> éd., 1913-1936.<sup>155</sup> Tj. de Boer, "Ālam", *ibid.*<sup>156</sup> La référence est probablement à H. Oppermann, "Plotin-Handschriften", *Rheinisches Museum für Philologie* 77 (1928), p. 417-31.

/89/

III 5.12.35

Théol. et liber de Causis.

les deux attribués à Aristote.

Introduction du Livre.

sciemment faussé.

Qui est le faussaire?

Ibn Nā'ima?

qu'est-ce que l'on sait de lui.

Kindī?

son rôle comme correcteur.

Trad. Syriacque.

la plupart des textes philosophiques est trad. du Syriacque même si l'ancienne lit. syr. ne connaissait pas ces textes.

Preuve: Le إصلاح de Kindī a retranché tout.

ميمر ap. Jābir. Syriacismes dans la trad!

La place dans la litt. Syriacque.

Nestor. Jacobites.

s'agit-il d'un faux chrétien?

oui. cf. l'omission

/89v/

1° caractère monothéiste: tous les passages polythéistes

sont atténués: θεοί : الكواكب  
الله

الروحانيين

2° terminologie: شخص = ὑπόστασις.

3° omission de VI 7, 619-717 (démons, métempsychose) en général le choix.

Faux chrétien, syriacque.

Quel milieu, quelle époque?

Nestor. Jacobite.

Baumstark:

mouvement néoplat. au 6. siècle | Hiérothéos (Stéphane)

| Sergius Rešayna.

| Jean d'Apamée.

On comprend pourquoi Aristote.

Jean Damascène.

Plotin etc. sont ennemis du Christianisme.

Les extraits ont-ils été tirés du texte grec ou d'une source syriacque??

/90/

Le passage ap. Qiftī.

Milieu Harrānien

Preuve que le texte a été tiré de la trad. des Ennéades:

κεφάλαια de IV 4 cf. Préface

Quelle est la portée des κεφάλαια?

Vita Plotini § 24.

/91/

I. Qifti 258 art. Plotin<sup>157</sup>

فلوطين هذا الرجل كان حكيما ببلاد يونان له ذكر وشرح شيئا من كتاب أرسطوطاليس وذكره المترجمون في هذا النوع في جملة الشارحين لكتبه وخرج شيء من تصانيفه من الرومي إلى السريان ولا أعلم إن شيئا منها خرج إلى العربي والله أعلم

/92/

L'Écrit Syriaque.cf. Baumstark, *Gesch.*, 1922, 1673<sup>158</sup>

(supplement u. {...} {...} zum Joh. v. Apam.)

Qifti 258: {...} {...} {...} und Enneaden.Baumstark, *Vorgeschichte d. Theol. Arist. Oriens Christianus*, II 187-191.<sup>159</sup>Ders. *Die Christl. Lit. d. Orients I*, 1911, 75.<sup>160</sup>Rose: eine syrische Zwischenübersetzung ist nicht nötig und in diesem Falle nicht wahrscheinlich<sup>161</sup>

/93/

Rapport avec Stephan bar SudhailiBaumstark *Gesch.* II 190

dont les sources sont *περὶ ἀρχῶν* d'Origène et Plotin. Pour Stéphane la sagesse néoplaton. est réconc. avec l'arcane des dogmes de l'église. L'auteur de la Théologie, bien que chrétien, a complètement sombré dans les spéculations païennes. Baumstark pense que c'est Joh. d'Euphemeia (= Apameia?)

("dix intelligences").

cf. Denys.

/94/

Trad. Syriaque.

I. Qifti 258: وخرج شيء من تصانيفه من الرومي إلى السريان ولا أعلم أن شيئا منها خرج إلى العربي والله أعلم

Baumst. Nicht der ganze Plotin war syrisch übersetzt, sondern nur تصانيفه; nicht der ganze Plotin wurde die Grundlage der Theol sondern Enn IV-VI die von dem Redaktor der Theol. eingeschachteten Stücke sind eben das des Qifti. Dann aber ist der Redaktor auf syrischen Boden fixiert. Was aus dem Griechischen ins Syrische übersetzt wurde waren noch Teile des Enn. Was Abd. Mas. aus Syr. ins arab. üb. war ein Text dessen Einteilung {...} er unverändert herübernahm, d.h. die fertige Theol. In der Mitte muss die Umformung des hell. Stoffes und seine neue Etikettierung auf Arist. liegen.<sup>162</sup>

/95/

Théol. dans la littérature arabe.

Shirazi. III 59, 107, 207 العلة الأولى  
I 125, 199, 285.

<sup>157</sup> Ibn al-Qifti, *Ta'rih al-hukamā'*, auf Grund der Vorarbeiten A. Müllers hrsg. von J. Lippert, Dieterich'sche Verlagsbuchhandlung, Leipzig 1903, p. 258.1-5.

<sup>158</sup> A. Baumstark, *Geschichte der syrischen Literatur mit Ausschluss der christlich-palästinensischen Texte*, A. Marcus und E. Webers Verlag, Bonn 1922.

<sup>159</sup> Baumstark, "Vorgeschichte", cité plus haut, n. 33.

<sup>160</sup> A. Baumstark, *Die christlichen Literaturen des Orients, I. Das christlich-aramäische und das koptische Schriftum. II. Das christlich-arabische und das aethiopische Schriftum; Das christliche Schriftum der Armenier und Georgier*, Goeschen, Leipzig 1911.

<sup>161</sup> Rose, cité plus haut n. 32, col. 843.

<sup>162</sup> Baumstark, "Vorgeschichte", p. 189.

/96/

Théologie d'Aristote, cf. Guttman, Gabirol p. 25 et suiv.<sup>163</sup>assez important

أثولوجيا

cf. Theano transcrit {...} en syriaque, Sachau, Inedita Syr. p. 70 (ح).

Paul Henry, Vers la reconstitution de l'Enseignement oral de Plotin, Ac. Roy. de Belgique Extr. du Bull. de la Cl. des Lettres t. XXIII, 6, 1937.<sup>164</sup>

/97/

Fārābī.jam<sup>23</sup><sub>13</sub> suiv. au sujet de l'éternité du monde, Far. oppose le De Caelo à la Théol.<sup>165</sup>

ومن نظر في أقاويله في الربوبية في الكتاب المعروف بأثولوجيا لم يشبه عليه أمره في إثباته الصانع المدع لهذا العالم فإن الأمر في تلك الأقاويل أظهر من أن يخفي وهناك تبين أن الهيلولي أبدعها الباري جل ثناوة لا عن شيء وأنها تجسمت عن الباري سبحانه وعن أرادته ثم ترتبت وقد بين في السماع الطبيعي أن الكل لا يمكن حدوثه بالبخت والاتفاق وكذلك في العالم جملته يقول في كتاب السماء والعالم ويستدل على ذلك بالنظام البديع الذي يوجد لأجزاء العالم بعضها مع بعض

/98/

jam<sup>28</sup><sub>1</sub> suiv. au sujet des Idées Platoniciennes : Métaph. d'Arist.<sup>166</sup>

وقد نجد أن أرسطو في كتابه في الربوبية المعروف بأثولوجيا يثبت الصور الروحانية ويصرح بأنها موجودة في عالم الربوبية فلا تخلو هذه الأقاويل إذا أخذت على ظواهرها من إحدى ثلاث أما أن يكون بعضها متناقضة

<sup>163</sup> J. Guttman, *Die Philosophie des Salomon ibn Gabirol dargestellt und erläutert*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1889, p. 25-29 (synthèse sur la ps.-Théologie, surtout sur la question de la traduction latine).

<sup>164</sup> Dans cet article Henry avait émis l'hypothèse que les différences entre la ps.-Théologie et les *Ennéades* conservaient la trace de l'enseignement oral de Plotin, trace transmise par les notes de cours qu'Amélius, un ancien élève de Plotin, emporta en Orient lorsqu'il alla s'installer à Apamée, en Syrie. En 1941 (donc à une époque postérieure par rapport au Cahier 35) Schwyzer démontra par une série de preuves textuelles très solides que la ps.-Théologie se fonde sur l'édition de Porphyre, c'est-à-dire les *Ennéades*: H.-R. Schwyzer, "Die pseudoaristotelische *Theologie* und die Plotin-Ausgabe des Porphyrios", *Rheinisches Museum für Philologie* 90 (1941), p. 216-36. Kraus s'était déjà aperçu du rapport étroit entre la disposition porphyrienne des traités de Plotin et la sélection attestée dans la ps.-Théologie: voir en particulier sa remarque à la p. /38/. Par la suite, Henry se rallia à la position de Schwyzer: voir P. Henry, "The Oral Teaching of Plotinus", *Dionysius* 6 (1982), p. 3-12.

<sup>165</sup> *K. al-ġam'*, ed. Dieterici p. 23.13-19 = p. 64.7-12 Martini Bonadeo; cf. Abū Naṣr al-Fārābī (m. 339/950). *L'harmonie entre les opinions de Platon et d'Aristote. Texte arabe et traduction* par F.M. Najjar - D. Mallet, Institut Français de Damas, Damas 1999, p. 130: "Celui qui a étudié ses discours sur la souveraineté dans le livre intitulé *La Théologie* n'éprouve plus de doute quant à son affirmation de l'existence de l'artisan créateur de ce monde, car la chose est trop évidente dans ces discours pour pouvoir être ignorée. Là il devient clair que le Créateur a créé la matière première à partir de rien, qu'elle a reçu du Créateur et par sa volonté la corporéité, puis l'organisation. Il a expliqué dans la *Physique* qu'il n'est pas possible que l'univers soit la création de la fortune et du hasard; et de même dans le livre *Du Ciel et du Monde*. Il en retient pour preuve l'ordre merveilleux des parties du monde".

<sup>166</sup> *K. al-ġam'*, ed. Dieterici p. 28.1-11 = p. 70.1-7 Martini Bonadeo, trad. Najjar-Mallet, p. 142-4: "Nous trouvons quelquefois qu'Aristote, dans son livre sur la souveraineté intitulé *La Théologie*, affirme l'existence des formes spirituelles et dit clairement qu'elles existent dans le monde de la souveraineté. Si on les prend dans leur sens littéral, il en va nécessairement de ces propos selon l'un de ces trois cas: ou bien ils se contredisent les uns les autres, ou bien les uns sont d'Aristote et les autres non, ou, enfin, ils ont des sens et des interprétations dont les significations profondes s'accordent au point que leur sens littéral en devient concordant. Que l'on croie qu'Aristote, malgré son mérite, sa grande vigilance et l'éminence qu'il reconnaît à ces concepts – je veux dire les formes spirituelles – se contredise lui-même dans une même science – à savoir, la science souveraine – est chose invraisemblable et inadmissible. Que certains de ces propos soient d'Aristote et d'autres non, est chose plus invraisemblable encore, puisque les livres qui les rapportent sont trop connus pour que l'on pense qu'il en est, parmi eux, d'apocryphes. Reste que ces discours aient des significations et des interprétations telles que le doute et l'embarras se dissipent quand on les découvre".

بعضها وأما أن يكون بعضها لأرسطو وبعضها ليس له وأما أن يكون لها معان وتأويلات تتفق بواطنها وأن اختلف ظواهرها فتتطابق عند ذلك وتتفق فأما أن يظن بأرسطو مع براعته وشدة يقظه وجلالة هذه المعاني عنده أعني الصور الروحانية أنه يناقض نفسه في علم واحد وهو العلم الربوبي فبعيد ومستنكر وأما أن بعضه لأرسطو وبعضه ليس له فهو أبعد جدا إذ الكتب الناطقة بتلك الأقاويل أشهر من أن يظن ببعضها أنه محول فبقى إن يكون لها تأويلات ومعان إذا كشف عنها ارتفع الشك والخيرة

le troisième passage p. 31 sur le retour de l'âme vers son monde.<sup>167</sup>

/99/

Ibn Sīna

في معرفة النفس واحوالها

في العشق

كتاب الإشارات

سلامان وابسال

حيّ بن يقظان

Suhrawardī

العود إلى الـ الغربية الغربية

ترجمة لسان الحق = رسالة الطير

I. Safā:

Shirāzī

المثل الأفلاطونية

163 (317)

165

[D 179] p. 16 = IV 4 [α]ϣϖ

136 [D 293.

/verso du plat postérieur: lettre de Ign. Kratchkovary 30/9/1935/  
voir planches 4, 5, 6.

<sup>167</sup> K. *al-ġam'*, p. 31.13-23 Dieterici = p. 74.5-15 Martini Bonadeo: c'est le passage auquel Kraus fait référence plus haut, p. /2/, mais qu'il n'a pas traduit dans le Cahier 35; je reproduis ici pour la commodité du lecteur la trad. Najjar-Mallet, p. 152-4: "... ainsi dans son livre intitulé *La Théologie*, où il dit: 'Souvent, je me retirai intensément en moi-même et délaissai mon corps. Je devins alors comme si j'étais une substance séparée, sans corps. J'entre alors en mon essence et retourne à elle. Je quitte toutes les choses hors moi-même et deviens tout ensemble la science, le sachant et le su. Je vois en moi-même une beauté et une splendeur qui me laissent interdit, émerveillé. Je sais alors que je suis une petite partie du monde noble et que je suis, par ma vie, agissant. Quand je fus certain de cela, je m'élevai, avec mon esprit, de ce monde à la cause divine et je devins comme si j'étais là-bas, suspendu à elle. Alors m'apparut l'éclat de la lumière et de la splendeur que les paroles sont impuissantes à décrire et les oreilles à entendre. Quand cette lumière me submergea et que je parvins au terme de mon énergie, que je n'eus plus la force de la supporter, je descendis au monde de la pensée. Quand je fus au monde de la pensée, la pensée me voila cette lumière et je me souvins alors de mon frère Héraclite quand il ordonna de rechercher et d'examiner la substance de l'âme noble par l'ascension au monde de l'intellect'".





Em. IV 8

§ 11 - 27 (16ws) = Théol. 84 - 117.<sup>1)</sup>  
 § 52<sup>2)</sup> - 824 (fin) = " 757<sup>3)</sup> - 856.<sup>4)</sup>

1) deuxième partie du <sup>٢٥</sup> كتاب له يشبه كثيراً في النفي الكلية: سير اول  
 2) المير السابع) <sup>٢٥</sup> في النفي الشريفة

Titre grec: περι της εις τα σώματα καθόλου  
της ψυχης.  
 ↓ om. A.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ εις τα σώματα ΚΑΘΟΛΟΥ  
ΨΥΧΗΣ = <sup>في النفي الكلية</sup>

The University of Chicago Library  
 For Reading and Educational Use Only

Pl. 1. P. Kraus, Cahier 35: page /1/.

118

La méthode de traduction.

داخلًا + راجعًا      εἰς ἄνω -

الحسن والبهاء والفضيلة	καλότης
متجلببًا بها	καταπασσόμενος.
موضوع فيك متعلقًا بها 8,10	: ἐν ἑστίῳ ἰδρωδῆσις
القل والوثة	: λογισμῶς.

Dans tous ces cas Fārābī n'emploie

cf. encore 72: نور + نور :  
 Fārābī n'a que  
 93 Fārābī met حرق !!

qu'une seule forme: il faudrait donc supposer  
 qu'il y a eu un ~~remaniement~~ + part. du  
 texte: est-ce celui de Kindī? Or Fār. par  
 simplicité de style aurait-il omis ces redouble-  
 ments?? Inévitablement!!

La trad. aime les superlatives en parlant du  
 monde impérial: 88. العالم الشريف العاجل الاكبر  
 cf. par contre Fārābī!! cf. encore 93 (Fārābī)

Un mot par deux termes différents:  
 καταβρῖνω: 8,12: تكبر  
 8,15: التكررت

The University of Chicago Library  
For Reading and Educational Use Only

Pl. I. P. Kraus, Cahier 35: page /2/.

DR. HELMUT RITTER  
ZWEIGSTELLE DER  
DEUTSCHEN ORIENTALISCHEN  
GESELLSCHAFT

ISTANBUL-BEBEK  
Fahm cadisi 10  
Tel. 2200

27.6.35.

Lieber Herr Kraus,  
AS 2457 (fol. 198b-207b) Nathal Traktante und  
AS 2457(104 Blatt) " " enthalten denselben text.  
AS 2457 106a 198b enthalten die Theologie, eine Zweite Handschrift ist ist  
von mir beschrieben AO IV 371. Sie liegt Handlle 717 bis (60 foli),  
eine weitere liegt Agir I 567.  
Die kosten betragen pro Blatt Ein Shilling. Sie können sich also selbst  
einen kosten anslag machen.  
Bitte an im übrigen als Subskribenten für Ihren Gebir einschrei-  
be zu lassen.  
Ob es möglich sein wird, die Handchriften zu fotografieren,  
steht dahin. Der Bibliotheksreferent im Kultusministerium hier ist  
reaktionär gegennt. Seit einiger Zeit verhindert er alle Fotografieren und  
verweigert die genehmigung für fotografieren. Ich gehe mit dem gedanken  
um, vom orientalisentag in Rom eine Resolution fassen zu lassen, dass  
Kernmitgliedern die im Rom vereinigten orientalistern der Welt die türkische  
Regierung bitten, das fotografieren der Handschriften in den Bibliotheken  
der Türkei ebenso zu erlauben wie es in allen Ländern der Welt üblich ist.  
Ich wäre Ihnen dankbar, wenn Sie bei Ihren auf den Busch klopfen wür-  
den, ob er für so etwas zu haben ist. Mit Freud werde ich die sache so wie  
so besprechen. Nur darf den antrag weder ich noch Freud stellen. Kommt Has-  
sigen nach Rom? Es ist in Ihrem eigenem Interesse wenn sie M. für diese  
sache gewinnen.  
Herzlichst Ihr  
H. Ritter

The University of Chicago Library  
For Reading and Educational Use Only

30 IX 1935  
Leningrad  
Ign. Kratchkovy

Cher collègue  
Je suis bien en retard avec la ré-  
ponse à votre lettre du 30 mai  
à propos de l'édition de la Théologie  
d'Aristote. J'espère de voir M. Weagyn  
ou son collègue d'Art Goussier et de par-  
ler avec lui, mais comme il n'est pas  
pu venir je ne veux plus tarder ma  
lettre en réponse.  
M. Goussier est prêt de collaborer  
ou travail sur la Philologie d'Aristo-  
te; seulement il faut des manuscrits  
originaux.  
1. Comme la version de Heringford  
-dis après on a mis - après de nature  
que la version d'Estensis, il faut  
qu'il faut avec l'Autre les fragments

The University of Chicago Library  
For Reading and Educational Use Only

Pl. 3. Lettre d'Helmut Ritter, 27 juin 1935.

Pl. 4 Lettre de Ign. Kratchkovy, 30 septembre 1935.

othèque Duxbury à Henningrad.  
 Agée, très honoré Compère,  
 l'assurance de mon estime.  
 Ign. Kratchkovsky.

The University of Chicago Library  
 For Reading and Educational Use Only

de Henningrad en entier, et non seulement  
 leur variantes à la version Duxbury.  
 2. Comme la version latine tirée  
 en provenance de la version Henningrad,  
 il faudrait lui-même préparer l'édi-  
 tion de la version latine.  
 3. Il faudrait faire une collati-  
 on nouvelle du texte arabe avec  
 des épreuves de Pentime, pour que la  
 collation de Rose n'est pas toujours  
 à l'honneur.  
 4. Pour l'étude analytique il faud-  
 rait écrire lui-même deux chapitres  
 - sur la version de Henningrad et sur  
 la traduction latine.  
 5. Il ne peut commencer le tra-  
 vail avant janvier 1935.  
 6. Avant l'édition il faudrait  
 recevoir la permission de la Bible.

The University of Chicago Library  
 For Reading and Educational Use Only

Pl. 5-6 Lettre de Ign. Kratchkovsky, 30 septembre 1935 (fin).